IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n°59 – Hiver 2018 - 2019

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités
Vie associative – Expositions – Publications – Ventes aux enchères – Avis de recherche **p. 2**

Études et varia
- *Stéphane Richemond :* Séjours et voyages outre-mer des artistes français – Le sculpteur Emile André Leroy (1899-1953), un parcours emblématique **p. 9**
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Cartes postales de Côte d'Ivoire – Les cartes postales à dos non divisé éditées par la SFE **p. 21**
- *Nicole Penciolelli :* Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016) – La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale **p. 33**

Couverture : Emile-André Leroy, *Modèle africain, en bas-relief*
54x54 cm, découvert par la famille Leroy dans les greniers de la manufacture de porcelaine d'Avignon et dont un tirage a du être réalisé, antérieurement, en grès par une entreprise de Vierzon vers 1935 (Courtoisie famille Leroy).

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT ;
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ; *Trésorier adjoint* : Jean-Pierre LE LOARER
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Hassine BEN CHAABANE ;
Raymond CÉSAIRE ; Florelle CHAPELLE ; Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Christian LEWICKI ; Pascale NOURISSON ;János RIESZ ; Claude SISSAO ; Philippe TABUTEAU ;
Laurent TOFFANELLO ; Raphaëlle WALTER
Vérificateur des comptes (hors Bureau) : Gilles COULOMB

Correspondants
Bénin : Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net) ; ***Côte d'Ivoire :*** Evelyne LODUGNON (evkalodugnon@gmail.com) ;
Burkina Faso : Nadège SAWADOGO (meilidege@hotmail.fr) et Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificaremali@gmail.com) et Domossé KONARE (kdomosse@yahoo.fr) ;
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr) ;
Cameroun : Giscard Lionel Nana MBAKOP (lionelmbakop@rocketmail.com) ; ***Togo :*** Jules AMU (julanamu@gmail.com) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be).

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2018 et 2019* :	Europe, Amérique	Nationaux d'Afrique (zone CFA)	Asie
Normale :	30 €	5 000 F	20 $ US
Etudiant, sans emploi :	10 €	5 000 F	
Donateur :	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur :	à partir de 300 €		

* *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT
N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : mars 2019
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Malgré un bilan excellent,
Images & Mémoires reste fragile

Éditorial

Comme chaque année impaire, notre Conseil d'Administration devra être renouvelé à l'occasion de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire prévue le 22 juin.

Comme toujours, nous souhaitons que de nombreuses candidatures s'expriment à cette occasion, bien que cette fois notre Bureau soit complet (il peut cependant être encore élargi) avec l'arrivée de Josette Rivallain qui accepte, ce dont nous sommes très heureux, de présenter sa candidature au poste de secrétaire générale de notre association.

Alors que bien des associations souffrent d'un Bureau insuffisant, ce n'est pas le cas de la nôtre. Disons, pas encore… car nous avons des raisons de nous inquiéter.

Ma dixième année de présidence s'achève avec, autour d'elle, un noyau dur de personnes très impliquées qui étaient déjà présentes dès mon premier mandat et qu'aucun élément plus jeune n'est venu renforcer depuis. Ceci, en dépit de nos productions très conséquentes, est une preuve de notre grande fragilité.

Je formule le vœu de vous voir le plus nombreux possible à notre prochaine AGO.

Bien cordialement

Stéphane Richemond

Un mot du trésorier…

L'année 2019 vient de commencer…

Nous avons chaque année la satisfaction de constater la fidélité de la plupart de nos adhérents. Cette fidélité a pour contrepartie une cotisation dont le montant n'a pas varié depuis plus de 10 ans malgré une forte hausse des tarifs postaux et le passage à 4 *Bulletins* de 40 pages. Elle permet notamment la parution régulière du *Bulletin*, des *Cahiers*, des *Catalogues*, et la réalisation d'expositions, la plupart outre-mer.

Tout ce travail est, comme il se doit, bénévole. Les rappels qu'il faut parfois adresser sont autant de charges de travail supplémentaires, et beaucoup de temps passé.

Nous serions donc très heureux que vous puissiez régler votre cotisation en début d'année, et en tout cas avant l'Assemblée générale de juin (montants et modes de règlement en 2e page de couverture).

Les adhérents français recevront en avril, comme chaque année, un reçu fiscal pour déduction des impôts.

Merci à tous, très cordialement,

Jean Michel Andrault

Vie associative

Réunions de Bureau

Notre dernière réunion s'est tenue **samedi 5 janvier 2019, à 9 h 30**, au restaurant L'Empire, 71 boulevard Exelmans, 75016 Paris, sur l'ordre du jour suivant :

1) *Approbation du compte rendu des réunions de Bureau du 24 mars et du 29 septembre 2018*
2) *Vie associative – adhésion – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
3) *Les* Bulletins *d'automne 2018 et d'hiver 2018-2019 : B58 et B59.*
4) *Les prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
5) *Questions diverses*

Nous saluons à notre réunion la présence de Josette Rivallain qui posera sa candidature au poste vacant du Secrétariat Général.

Le prochain Bureau se tiendra, toujours au restaurant L'Empire, **samedi 23 mars 2019 à 9 h 30**. À l'ordre du jour :

1) *Approbation du compte-rendu de la réunion de Bureau du 5 janvier 2019*
2) *Vie associative – adhésion – radiations – Nos expositions passées et prochaines*
3) *Les* Bulletins *d'hiver et de printemps : B59 et B60*
4) *Les derniers et prochains* Cahiers *et* Catalogues *d'Images & Mémoires*
5) *Lieu et ordre du jour de la prochaine AGO*
6) *Questions diverses*

Rappelons que ces réunions sont ouvertes aux adhérents de notre association (nous contacter auparavant).

Le restaurant L'Empire fermera bientôt ses portes et nous devrons trouver un autre lieu de réunion.

La date de **l'Assemblée Générale** a été fixée au **samedi 22 juin 2019 à 14 h 30** dans un lieu qui reste à définir. Elle sera précédée d'un repas sur place à 12 h 30. Comme toutes les années impaires, nous devrons procéder à des élections pour le renouvellement du Conseil d'Administration.

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à **nos nouveaux adhérents** :

- **396 Charlotte de LUPPE,** intéressée par l'iconographie des colonies françaises
- **397 Joël MONTAGUE,** du Massachussets, intéressé par le protectorat français sur le Cambodge et le Kuang-Tcheou-Wan.
- **398 Salimata CISSE**, intéressée par l'iconographie de la Côte d'Ivoire

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Christophe Richemond, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond**
- *Nos membres donateurs 2018 :* **Jean Michel Andrault, Jean-François Bassigny, François Bioche, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary, Guy Hugues, Peter Kelly, Philippe Koch, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Ghislain de la Sayette, Nicole et Raymond Trampoglieri**
- *Nos membres donateurs 2019 à ce jour :* **Peter Kelly, Joël Montague**

Ils contribuent très sensiblement à l'équilibre de notre budget.
Isabelle Daubié et Stéphane Richemond ont renouvelé leurs aides.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> (elle sera envoyée en avril) permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

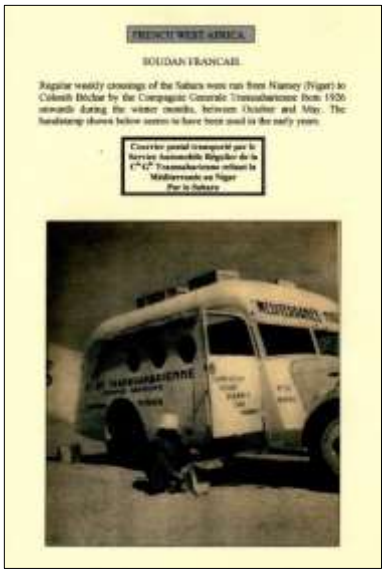
Expositions I&M en cours ou en préparation

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.
La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation aux budgets d'exposition est en général inférieure à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budgets consacrés aux expositions en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.

Quatre à cinq projets d'exposition devraient se concrétiser en 2019.

♦ ***Gao 1930-1960***

Depuis plusieurs années nous nous intéressons à l'iconographie de Gao en vue d'une exposition au Mali. Nous avons maintenant une matière suffisante pour la monter. Sébastien Philippe et Stéphane Richemond pourraient mener à bien ce projet. Nous bénéficions pour cette exposition des contributions de Peter Kelly, d'Alain Millet et de Gilbert Chalindard.



Le service automobile de la Transsaharienne transporte le courrier postal.
Document Peter Kelly.

♦ ***Images de Gaoua et du pays lobi***

Notre adhérente Nicole Penciolelli est à l'origine de ce projet dont elle est chef de file. Laurent Toffanello, Stéphane Richemond et Jean-Claude Wallet y apporteront leur concours. Il est prévu que cette exposition soit présentée à Bobo-Dioulasso, à Gaoua, et peut-être à Ouagadougou.

Nicole Penciolelli nous informe cependant que la situation sécuritaire est préoccupante et qu'elle a séjourné à Bobo-Dioulasso trois semaines sans sortir de la ville.

À Bobo-Dioulasso, l'Institut Français fonctionne au ralenti ; il n'organise plus de spectacle ni d'exposition pour des raisons sécuritaires : plus de regroupement de personnes. Les expositions qui étaient prévues ont lieu au Musée du Houet ou au Centre culturel des Bambous, ces deux espaces étant finalement beaucoup plus adaptés aux expositions.

♦ ***Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898-1958***

Un jeu de panneaux de cette exposition montée par Jean-Jacques Fadeuilhe, et déjà présentée à Bobo-Dioulasso et à Abidjan, pourrait voir le jour prochainement à Ouagadougou grâce aux efforts de Laurent Toffanello. Un jeu de l'exposition est toujours à Bobo-Dioulasso chez notre correspondant local Jean-Claude Wallet.

Evelyne Lodugnon, notre correspondante en Côte d'Ivoire, envisage de présenter cette exposition à Yamoussoukro à la Fondation Félix Houphouët-Boigny.

L'empoisonnement des flèches chez les Lobi.
Cliché Robillard.

♦ ***Lomé 1884-1914***

L'ouvrage *Lomé 1884-1914 – Images de la période allemande*, qui devrait être publié très rapidement chez L'Harmattan, en sera le catalogue. Il reste à concevoir les panneaux et trouver un lieu d'exposition.

Publications et activités d'I&M et de nos adhérents et amis

♦ **Un nouveau *Cahier d'I&M* : Jean-Luc Le Bras, *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal***

Cahier d'Images & Mémoires, mars 2019, 76 pages, illustré (20 €, ou 15 € pour les adhérents – voir les conditions de commande en 3e page de couverture).

Ce *Cahier* est présenté de façon plus détaillée page 8.

♦ **Activités de la section camerounaise d'Images & Mémoires**

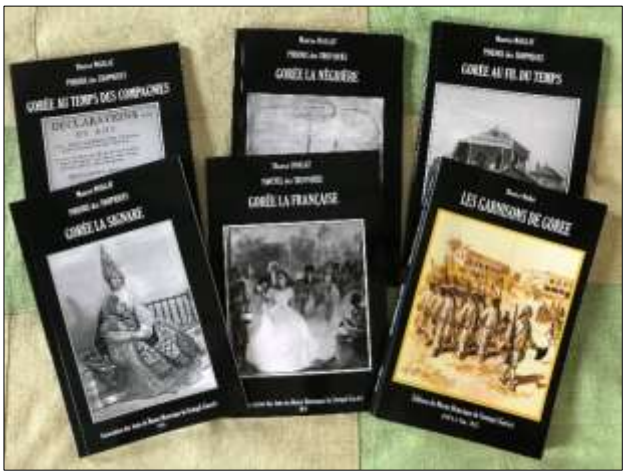
Notre correspondant Giscard Lionel Nana Mbakop nous informe qu'il a organisé, le 8 février 2019, une conférence au Collège Larousse de Yaoundé, en présence des élèves et des responsables de l'établissement. Le thème retenu était "La symbolique de la fête de la jeunesse et l'évolution politique du Cameroun à travers les timbres-poste".

À droite : ***Prosper Molibock (doctorant en Histoire), un des conférenciers, en compagnie du président de l'association des élèves du Collège Larousse.***

♦ Notre ami **János Riesz** nous informe de la parution de deux de ses articles au sein de deux ouvrages publiés en France.

- "Du dialogue intercolonial au dialogue interculturel – Un regard comparatif sur les écrits africains de Kurt Heuser (1903-1975)", in : *Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles – Orient, Maghreb et Afrique Occidentale (de 1830 à nos jours)*, sous la dir. de Hans-Jürgen Lüsebrink et Sarga Moussa, Paris, Ed. Kimé, 2019, 187-207. ISBN 978-2-84174-919-5

- "L'intertexte des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh H. Kane : pour une compréhension désenclavée du roman africain", in : *L'intertextualité dans les littératures sénégalaises – Réseaux, réécritures, palimpsestes*, sous la dir. de Ibrahima Diagne et Hans-Jürgen Lüsebrink, Paris, L'Harmattan, 2019. ISBN : 978-2-343-15526-5.



♦ **« Gorée, Phœnix des Tropiques » de Maurice Maillat : cinq nouvelles publications de l'AAMHiS**

L'Association des Amis du Musée Historique du Sénégal, dont Xavier Ricou, membre de notre association, est le président, vient de publier d'un seul coup, aux Editions du Musée Historique, cinq nouveaux ouvrages, grâce à la diligence du professeur Cyr Descamps, également membre de notre association, et de son épouse Françoise.

Il s'agit de **cinq parties distinctes d'un manuscrit inédit de Maurice Maillat achevé en 1981, « Gorée, Phœnix des Tropiques »**. Ces cinq parties sont sous-titrées *Gorée la Signare*, *Gorée la Négrière*, *Gorée la Française*, *Gorée au Fil du Temps* et *Gorée au Temps des Compagnies*. Elles viennent compléter une première publication plus ancienne du même auteur intitulée *Les Garnisons de Gorée*. Impossible de trouver somme plus riche et complète sur l'histoire de l'île, ce qui renforce d'ailleurs l'idée qu'il faudrait certainement à Gorée un musée de l'histoire de Gorée. Ces ouvrages ont fait l'objet d'une première présentation publique au centre socio-culturel Joseph Ndiaye de Gorée le 17 novembre 2018.

Les tarifs sont de 8 € (5 000 FCFA) par volume et de 15 € (10 000 FCFA) pour celui consacré aux *Garnisons de Gorée* ou de 45 € (30 000 FCFA) pour l'ensemble, auxquels il faut ajouter les frais de port.

Contact : xricou@yahoo.fr ou aamhisgoree@gmail.com. Site internet : **aamhis.org**

♦ **Séance I&M sur « L'art français dans les colonies » à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer**

Notre président, Stéphane Richemond, a organisé à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer le vendredi 1er février dernier, une séance consacrée à l'art français dans les colonies.

Elle fut constituée des cinq conférences suivantes :

- *L'incitation des artistes au voyage dans les colonies, une particularité bien française*, par Stéphane Richemond
- *Le peintre Roger Nivelt, chantre de l'Afrique occidentale*, par Jean-Luc Le Bras
- *Les pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif, la Villa Médicis algérienne (1907-1962*), par Élisabeth Cazenave
- *L'influence des artistes français au Viêt Nam*, par Loan de Fontbrune
- *Les sculpteurs français en Afrique subsaharienne et à Madagascar*, par Stéphane Richemond

♦ **Le *Bulletin philatélique n°166* de COL.FRA (4e trimestre 2018)**

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 32 pages s'ouvre par trois études d'Étienne Ferrien sur l'Asie orientale. "Les stations climatiques en Indochine" sont notamment illustrées de nombreuses cartes postales. Puis, après avoir observé "Le parcours peu courant d'une lettre d'Amitcheou [à Lao-Kay]", il retrace l'histoire des « faux de Genève » dans "Les fac-similés de Fournier des timbres au type Groupe des bureaux français en Chine". Philippe Richard poursuit avec une idée de collection intéressante et peu onéreuse couvrant toutes les colonies : "Collectionner le 1 centime au type Groupe". Puis Wolfgang Stroebel nous fait découvrir "Les timbres à date échoppés du Sénégal et des Rivières du Sud". Enfin, Henri Bessaud présente "Les millésimes de la série Golfe du Bénin".

Des rubriques d'actualité et des réflexions et compléments sur les textes parus viennent compléter ce riche sommaire.

Renseignements : Col.fra, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**

♦ **Décès de Bernard Dadié (1916-2019)**

Bernard Binlin Dadié, homme de lettres, militant et homme politique ivoirien, est décédé le 9 mars dernier à Abidjan, à l'âge de 103 ans. La Côte d'Ivoire devrait lui célébrer un hommage national.

Pour des renseignements beaucoup plus fournis sur l'homme, sa carrière et son œuvre, nous renvoyons à l'article que lui avait consacré il y a peu Alain Tirefort : "Hommage à Bernard Dadié, homme de lettres, militant ivoirien, et… centenaire" (*Bulletin n°52*, printemps 2017, Images & Mémoires, p.14-17 ; également lisible sur notre site internet).

Ventes aux enchères

Ventes d'hiver sur le thème des arts européens consacrés à l'outre-mer

Plusieurs études parisiennes réalisent deux ventes aux enchères annuelles sur le thème de l'orientalisme et de l'africanisme. C'est le cas des études Tajan, Gros & Delettrez, Millon, à Paris, et Frédéric Laurent à Saint-Germain-en-Laye. En général, ces ventes se tiennent à l'automne et au printemps. Exceptionnellement, la vente consacrée au *Voyage* ne s'est pas tenue en automne 2018 et les ventes de printemps des études Millon et Tajan se sont tenues cette année en hiver. La saison fut ouverte par l'étude Tajan.

Rappelons que les catalogues, sources de documentation passionnantes, sont longtemps disponibles sur les sites internet des maisons de vente. Les résultats, s'ils sont connus, sont indiqués frais inclus (sauf indication contraire).

♦ **Vente de l'étude Tajan consacrée à l'invitation au voyage, l'orientalisme, l'art islamique, le philhellénisme et les arts d'Asie (21 février 2019)**

Ce sont 242 lots, numérotés de 500 à 741 qui ont été soumis aux enchères, à l'Espace Tajan (37 rue des Mathurins, 75008 Paris).

La peinture était principalement représentée par Maurice Bouviolle (1893-1971), Frédérik Brigman (1847-1929), Charles-Guillaume Brun (1825-1908), Antoine Gadan (1854-1934), Fabien Galey (1877-1966), Eugène Giraud (1806-1881), Jean-Gaston Mantel (1914-1995), Alexandre Roubtzoff (1884-1949), Henri Rousseau (1875-1933), Agapit Stevens (1849-1917).

La sculpture était représentée par Antoine Bofil (1875-1921), Charles Cumberworth (1811-1852), Marcel Debut (1865-1933), Joseph Le Guluche (1848-1915), Arthur Strasser (1854-1927).

À gauche : *Alia,* par Alexandre Roubtzoff. Huile sur toile, 61x50 cm, signée, située et datée « Tunis 1939 juin » en français, en bas à droite, titrée, signée et datée, en arabe, en haut à droite. Estimation 20 000 - 40 000 €, vendu 66 300 €.

À droite : *Les Premières Cerises* par Daniel Cortes. Huile sur toile, 66x94 cm, signée. Estimation 2 000 - 4 000 €, vendu 1 560 €.

♦ **Vente à Saint-Germain-en-Laye sur le thème du *Voyage* (SVV Frédéric Laurent de Rumel, 24 février 2019)**

La vente de Saint-Germain-en-Laye a soumis aux enchères 386 lots divers. Parmi ceux-ci, des lithographies d'André Jouve et des dessins, gouaches, aquarelles et huiles sur toile d'André Maire. Dans l'ensemble, les lots proposés étaient de qualité modeste.

La peinture était représentée par Tancrède Bastet (1858-1942), Pierre Bompard (1890-1962), Étienne Bouchaud (1898-1989), Henri Dabadie (1867-1949), Léa Lafugie (1890-1972), Henri Charles Landelle (1821-1908), Henri Pontoy (1888-1968) ; et la sculpture par Antoine Barrye (1796-1875), Ary Bitter (1883-1973), Georges Guittet (1871-1902), Eugène L'Hoest (1874-1937), Jacques Loisel (1867-1925), Pierre-Marie Poisson (1876-1953).

***Angkor-Vat* par André Maire.** Sépia, 1931. 57x74 cm. Estimation : 6 000 - 8 000 €.

À gauche : Eugène L'Hoest, *Bédouins musiciens*. Terre cuite d'édition par la manufacture de Sèvres. H. 23,5 cm, L. 32 cm. Estimation : 250 – 300 €.

À droite : Pierre-Marie Poisson, *Jeune Fille berbère et sa chèvre*. Épreuve en bronze à la cire perdue, fonte Claude Valsuani sur socle en marbre rouge. H. 30 cm. Estimation 5 000 - 6 000 €.

.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Documents iconographiques sur la violence coloniale
Pour des travaux universitaires, nous recherchons des images coloniales (cartes postales, photographies, etc.) sur la violence.
Contact : daniel.foliard@gmail.com

Togo 1960

Dans le cadre de la préparation d'une exposition, nous sommes à la recherche du négatif, des droits, et de l'auteur de la photographie ci-jointe.
Cette image a été prise en décembre 1960 devant l'ancien palais des gouverneurs à Lomé, et présente Hailé Selassié entouré de Sylvanus Olympio et des chefs traditionnels du Togo.
Elle a été repérée dans « Togo - Une année d'indépendance ». La seule référence trouvée est la suivante : 'Service de l'Information du Gouvernement Togolais'
Nous aimerions donc en savoir plus.
Contact Bernard Müller : mullersnoep@wanadoo.fr

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

Rois du Bénin
Je recherche toutes photographies sur les rois du Bénin (sauf le roi de la Nuit).
Contact : mahamesony@yahoo.fr

Architecture coloniale
Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).
Contact Sébastien Philippe : edificaremali@gmail.com

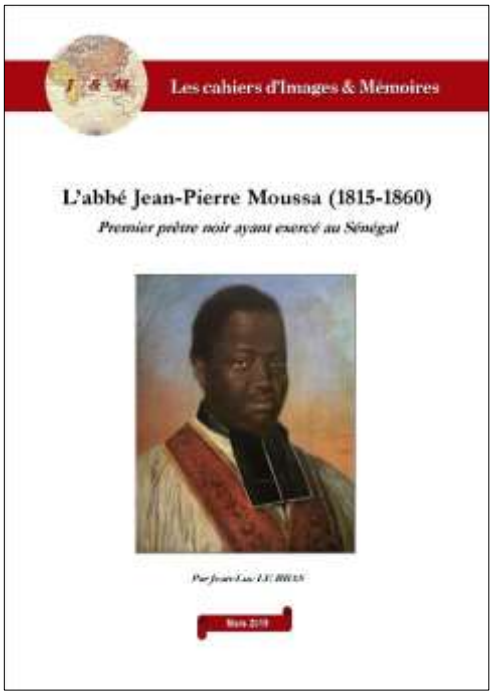
Antillais originaires d'Afrique de l'Ouest
Je recherche des témoignages et des archives (photographies, lettres, etc.) d'Antillais/es ayant vécu en Afrique de l'ouest((ex) colonies françaises) afin de retracer des trajectoires individuelles et/ou familiales et de décrire les différentes formes de sociabilités des Antillais en Afrique, dans le cadre de mon projet post-doctoral.
Contact : celine.labrunebadiane@gmail.com

Annuaires des Entreprises coloniales
Je recherche des "Annuaires des Entreprises Coloniales" des années 1930 ! Ces documents, publiés par l'Union Coloniale française, à partir de 1910 (et de façon régulière à partir de 1930)), sont infiniment précieux pour moi, afin de finaliser un ouvrage.
Je suis disposé bien sûr à les acquérir, sinon à en disposer quelques jours pour les numériser.
Contact : serge.volper@cirad.f

Un nouveau *Cahier d'Images & Mémoires*

Jean-Luc LE BRAS

L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860)
Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal



La Restauration en France a coïncidé, outre le rétablissement de l'ordre monarchique, avec un double mouvement : celui d'une reprise en main de la société par une église catholique ébranlée par la Révolution française et qui se mobilise pour reprendre en main les consciences ; celui également de la relance des conquêtes coloniales.
Le Sénégal, où la présence française est ancienne et se consolide à partir de 1815, verra ce double mouvement métropolitain se développer sur ses terres avec l'arrivée des premières missions catholiques (celle des Sœurs de Cluny étant pionnière) et l'exploration du territoire avec les débuts de sa mise en valeur, puis sa conquête militaire à partir du milieu du siècle.
Dans ce contexte, l'action conjuguée d'une religieuse entreprenante, la Mère Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Cluny, et d'un gouverneur humaniste et soucieux de développement économique respectueux des populations locales, le baron Roger, va se traduire par le projet de former en France une élite noire susceptible de porter leurs idées émancipatrices : par la religion catholique pour la première, par la mise en valeur raisonnée du pays pour le second.
Ce projet conduit à faire venir en France de jeunes garçons et des jeunes filles destinés à revenir au pays nantis d'une formation spirituelle et/ou technique. Les noms de trois d'entre eux - envoyés en France en 1827 et tous originaires de Saint-Louis du Sénégal - sont bien connus : David Boilat et Arsène Fridoil, deux métis ; Jean-Pierre Moussa, fils d'un sénégalais converti au catholicisme.
L'abbé Moussa (nom qui signifie Moïse en langue locale) - le premier à revenir au pays en 1841 après avoir été ordonné prêtre à Paris - n'a jusqu'à présent pas fait l'objet d'une étude complète ; son parcours et son destin sont pourtant exceptionnels, même s'il incarne, quelque part, l'échec du projet de la Mère Javouhey et du baron Roger.
Ce travail tente de combler cette lacune et de présenter cette personnalité complexe, à la fois attachante et irritante, qui a fréquenté les grands de l'époque (Louis-Philippe ou Victor Schœlcher, les gouverneurs de la colonie ou l'empereur d'Haïti) mais est mort relativement ignoré, ambitieux pour lui-même mais aussi militant de l'abolition de l'esclavage ; il s'appuie essentiellement sur les écrits de Moussa et sur les témoignages de ses contemporains.

*

Jean-Luc LE BRAS, né à Madagascar, agrégé de géographie, a servi essentiellement en Afrique et à Madagascar au titre de la Coopération française : Assistant technique à Madagascar (1973-1979 et 1980-1984), Conseiller culturel au Gabon (1984-1989) puis en Côte d'Ivoire (1989-1993), il a été Chef du Service de Coopération et d'Action culturelle en Guinée Equatoriale (1998-2001), en Centrafrique (2001-2005) et au Sénégal (2007-2012).
C'est à l'occasion de son séjour à Dakar qu'il s'intéresse aux artistes "coloniaux" de l'Afrique Occidentale Française, qu'ils soient résidents (Société des Amis des Arts de Dakar) ou titulaires d'une bourse du Gouvernement général de l'A.O.F. comme Roger Nivelt, Marcelle Ackein, Anna Quinquaud ou Maurice Le Scouëzec. Sa recherche s'intéresse au regard de ces artistes sur les populations rencontrées en Afrique, à travers leurs œuvres et/ou les textes qu'ils nous ont laissés ; bénéficiaires d'une large autonomie lors de leurs séjours, ces artistes proposent un éclairage nouveau sur les rapports colonisateur-colonisé et sur la démarche impériale de la France entre les deux guerres.
Parallèlement, il s'est intéressé à quelques grandes figures de l'administration coloniale (Félix Eboué en Oubangui-Chari ; les Gouverneurs généraux de l'A.O.F. et leurs rapports avec les confréries musulmanes), ainsi qu'aux élus de la période coloniale, dont le plus emblématique est assurément Blaise Diagne.
Parmi les acteurs de l'entreprise coloniale, les trois M (missionnaires, militaires et marchands), il s'est également intéressé aux premiers, dont l'action a été déterminante à Madagascar, mais beaucoup moins en pays d'Islam comme le Sénégal ; la figure peu connue de l'abbé Moussa en est l'illustration.

Cahier d'Images & Mémoires, mars 2019 ; 76 pages, illustrations (20 €, ou 15 € pour les adhérents – voir les conditions de commande en 3e page de couverture).

Séjours et voyages outre-mer des artistes français

Le sculpteur Émile André Leroy (1899-1953), un parcours emblématique

*par Stéphane Richemond **

La promotion des carrières artistiques et l'incitation aux voyages

Le Salon et l'Académie de France à Rome

En France, l'encouragement de l'État aux développements des beaux-arts a été précoce. En effet, déjà en 1663, l'Académie royale, répondant aux vœux de Louis XIV, décida qu'une exposition publique des travaux de ses membres se tiendrait chaque année au Louvre.

La même année 1663 furent créés les grands prix de peinture et de sculpture dont les lauréats étaient le plus souvent envoyés pour un séjour de quatre années à l'Académie de France à Rome avec une pension les mettant à l'abri du souci matériel.

En 1666, Jean-Baptiste Colbert prit l'initiative d'une exposition biennale ; la première ouvrit ses portes pour deux semaines le 23 avril 1667, non pas au Louvre, mais au palais Brion. Ces expositions se tinrent très irrégulièrement jusqu'en 1737, année où elles prirent le nom de Salon et devinrent annuelles. Dix ans plus tard, le succès du Salon fut tel qu'il fallut créer un jury d'admission pour limiter le nombre d'œuvres exposées. Une critique des œuvres exposées eut lieu à partir de 1763, Denis Diderot en fut l'initiateur. Enfin, un système de récompense fut instauré par le peintre Louis David en 1793.

Sans entrer dans le détail de l'histoire chahutée du Salon, nous retiendrons que celui-ci contribua, par la forte émulation qu'il suscita, à élever considérablement le niveau artistique de la place parisienne et favorisa les commandes tant publiques que privées et partant les carrières artistiques. Les différents prix et médailles qu'il décerna encouragèrent les artistes dans leur vocation et leur permirent de se prévaloir d'un niveau d'excellence reconnu.

Le Prix national et les premières bourses de voyage

C'est par un arrêté du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 10 mai 1881 que furent créés le Prix du Salon et neuf bourses de voyage annuelles. Il appartint au Conseil supérieur des Beaux-Arts (CSBA), et non pas au jury des médailles, de décerner ces récompenses chaque année à l'occasion de la tenue du Salon des artistes français.

La création des bourses de voyages s'inscrivait dans un contexte de demande des artistes d'une liberté plus grande de voyager librement dans le but d'un renouveau stylistique et iconographique[1]. Elle correspondait à une revendication qui fut exprimée à partir des années 1860 de façon croissante par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome dont la direction avait fini par accepter un assouplissement du règlement comme l'explique très bien dans son ouvrage Alain Bonnet qui poursuit : "Les obligations liées à l'obtention du prix académique, l'astreinte de résidence fixe, la nécessité de former une communauté, l'exigence de conformité à une tradition forte, étaient comprises comme relevant d'un mode de gestion des affaires artistiques révolu, expression d'une organisation sociale dépassée[2]."

Les directions privilégiées des artistes furent l'Italie, la Belgique et la Hollande, l'Espagne, enfin l'Afrique du Nord.

---

* srichemond@hotmail.com, membre de l'IRHiS (université de Lille)

[1] Armand Dayot précisait en préface du catalogue de l'Exposition quinquennale des anciens boursiers de l'État de 1902 : "Avec pour seul guide leur libre fantaisie, ils pouvaient durant une année entière diriger leur pas où bon leur semblait, là où les appelaient leurs instincts d'art à se développer librement dans l'étude de sujets vers lesquels les entraînaient leurs affinités électives."

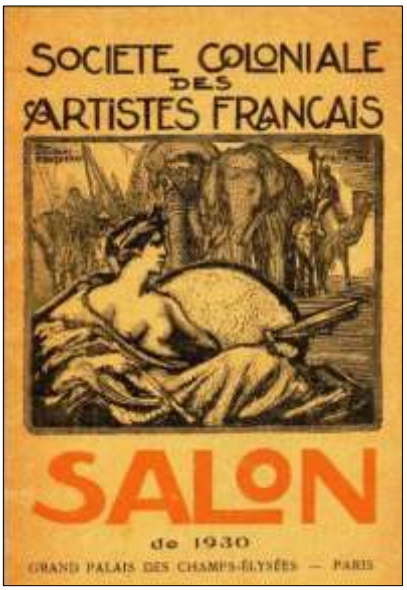
[2] Alain BONNET, *L'artiste itinérant : le Prix du Salon et les bourses du voyage distribuées par l'État français, 1874-1914* ; suivi d'un dictionnaire des lauréats du Prix du Salon et des bourses de voyage. Mare & Martin, Coop 2016.

Le Prix du Salon, qui devint plus tard le Prix national, et les bourses du CSBA permirent à des centaines d'artistes de partir en voyage et de rapporter des œuvres d'une très grande diversité géographique. Ce système d'attribution de bourses fut une spécialité bien française, qui n'eut aucun équivalent dans d'autres pays. Non seulement, il explique la richesse du patrimoine artistique national consacré aux outre-mer, mais il apporta une contribution matérielle aux carrières des lauréats et fut par conséquent un encouragement aux vocations envers les métiers de l'art.

Deux sociétés artistiques métropolitaines à vocation coloniale

Deux sociétés artistiques rivales apportèrent leur concours aux voyages et séjours des artistes outre-mer. La première, fondée en 1893 par Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, fut la **Société des Peintres orientalistes français**[3] (SPOF) qui décerna, à partir de 1907, le Prix Abd-el-Tif[4], financé par le gouverneur général de l'Algérie, à l'époque Charles Jonnart, dont les lauréats bénéficiaient d'une bourse de séjour de deux années à la villa algéroise éponyme. La seconde, la **Société coloniale des artistes français**[5] (SCAF), fut fondée en mai 1908 par le peintre de la Marine Louis Dumoulin avec les lauréats des bourses de voyage décernées à l'Exposition nationale coloniale de Marseille de 1906.

Il serait à peine exagéré de dire que Léonce Bénédite avait une vision bipolaire du monde, constitué de l'Orient et de l'Occident, séparés par la Méditerranée, la mer du milieu de la Terre. Pour Bénédite, l'Orient était "l'autre source féconde" à laquelle les artistes français avaient vocation à s'inspirer indéfiniment. Moins érudit et moins policé que son concurrent, Louis Dumoulin avait cependant une vision plus moderne et voulut offrir de plus larges horizons aux membres de sa Société.



En 1906, Louis Dumoulin avait présenté à l'Exposition coloniale de Marseille les œuvres des artistes concourant pour une bourse de voyage. En février 1908, les dix-huit lauréats de cette bourse, qui avaient pu partir où bon leur semblait, furent invités à exposer leurs œuvres à la galerie parisienne Bernheim-Jeune. Dumoulin conçut le projet de renouveler chaque année l'expérience de Marseille et fonda, à cette fin, la SCAF avec les lauréats. Avec beaucoup de passion et d'opiniâtreté, il se mit en quête d'obtenir de nouvelles bourses de voyage. Il obtint que le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts décernât trois « encouragements » annuels au voyage. Dès 1908, ces bourses[6] permirent à trois sculpteurs et peintres de partir chaque année en voyage. Suspendues entre 1914 et 1919, elles furent décernées jusqu'en 1933.

Fort de ce premier succès, Louis Dumoulin entreprit de solliciter les gouverneurs généraux des colonies. Il obtint que furent fondés, dès 1910, le prix de l'Indochine par le gouverneur Antony Klobukowski, ainsi que le prix de l'Afrique occidentale française (AOF) par le gouverneur William Merlaud-Ponty. Ces deux prix, organisés de la même façon, consistaient en la gratuité du voyage pour la colonie ainsi qu'en une somme d'argent, de 3 000 francs à l'origine. Dumoulin n'en resta pas là et obtint d'Hubert Garbit, gouverneur général de Madagascar, que fut fondé, en 1913, un prix analogue. Poursuivant sa course effrénée, il obtint la création en 1919 du prix du Maroc, par le résident général Hubert Lyautey, et du prix biennal de la Tunisie, par le résident général Lucien Sain, puis, en 1920, celui de l'Afrique équatoriale française (AEF), par le gouverneur général Raphaël Antonetti.

À partir de 1921, la Compagnie Générale Transatlantique, ainsi que la Compagnie de la Navigation Mixte mirent à disposition d'un artiste un voyage gratuit aller-retour respectivement pour le Maroc et l'Algérie. En 1924, la Compagnie Paquet mit à son tour à la disposition d'un artiste désigné par le jury un voyage aller-retour de Marseille à Casablanca.

---

[3] Stéphane RICHEMOND, "Histoire de la Société des Peintres orientalistes français", in *Catalogues des expositions de la Société des Peintres orientalistes français.* Pierre Sanchez. L'Échelle de Jacob, Dijon, 2008.

[4] Élisabeth CAZENAVE, *La Villa Abd-el-Tif - Un demi-siècle de vie artistique en Algérie (1907-1962).* Éditions Abd-el-Tif, Paris, 1998.

[5] Stéphane RICHEMOND, "Histoire de la Société coloniale des artistes français", in *Catalogues des expositions de la Société coloniale des artistes français.* Pierre Sanchez. L'Échelle de Jacob, Dijon, 2010.

[6] Stéphane RICHEMOND, *Les salons des artistes coloniaux*. Ouvrage suivi d'un dictionnaire des sculpteurs. Les Éditions de l'Amateur, Paris, 2003.

Le 6 décembre 1924, quelques mois après son rival Léonce Bénédite, Louis Dumoulin mourut. Henry Bérenger lui succéda et présida la société artistique jusqu'en 1935, année où il fut remplacé par Charles Fouqueray qui assura la présidence jusqu'en 1955.

En 1925, à la mémoire du président regretté fut alors fondé le prix Louis Dumoulin pour l'Algérie, attribué dans les mêmes conditions que les prix de l'Indochine, de l'AOF et de l'AEF. D'autres prix furent créés dans les années qui suivirent : le prix Bernheim de Villers décerné à partir de 1928 à un artiste peintre, le prix Henry Bérenger pour la Guadeloupe, de 1931 à 1935.

Le 19 décembre 1930, le Conseil municipal de la ville de Paris décida la constitution de deux bourses de voyage à destination de l'Afrique du Nord. Les premiers lauréats bénéficièrent dès l'années suivante d'une bourse de 18 000 francs. À partir de 1932, deux jurys, l'un constitué de membres de la SPOF, l'autre de membres de la SCAF, présentèrent chaque année une liste d'artistes parmi lesquels un candidat était retenu.

En novembre 1935, les salons des deux sociétés rivales se tinrent dans le cadre du Premier Salon de la France d'outre-mer, accueilli au Grand-Palais des Champs-Élysées. En mai 1940, le salon de la SCAF fut intégré au Second Salon de la France d'outre-mer qui se tint à nouveau au Grand-Palais. Durant les années de guerre les salons et bourses de voyage furent suspendus. Signalons seulement la participation de la SCAF en 1942 à l'exposition de la Ligue maritime et coloniale intitulée « Les artistes français et notre empire d'outre-mer ».

Au lendemain de la guerre, toutes les sociétés artistiques connurent un important déclin. La SCAF organisa son Salon en même temps que la Société des artistes français et que la Société nationale des beaux-arts. Les catalogues des salons de ces trois sociétés furent regroupés dans un seul livret qui était plus maigre que celui de la seule Société des artistes français au cours des années 1930. La Société coloniale des artistes français prit le nom de Société des beaux-arts de la France d'outre-mer (SBAFOM). Elle continua à décerner les mêmes prix à l'exception de ceux des compagnies maritimes. De nouveaux prix furent créés tels celui du Cameroun en 1953, le prix de la Méditerranée en 1957, celui du Musée de la France d'outre-mer l'année suivante.

Après la tenue de son dernier salon en 1960, la SBAFOM prit le nom de Société des beaux-arts d'outre-mer (SBAOM) avant de prendre celui de Société internationale des beaux-arts en 1978.

Émile André Leroy – Un artiste emblématique des outre-mer

Comme nous l'avons vu, des centaines d'artistes purent voyager outre-mer à l'aide de bourses et de prix coloniaux. Ces artistes eurent des parcours très variés. Certains restèrent vivre sur les lieux de leur première et souvent unique destination, d'autres rentrèrent vite exercer leur carrière sur le sol métropolitain. Enfin, un grand nombre[7] furent successivement lauréats de plusieurs bourses de voyage et purent aller pratiquer leur art sur des lieux différents. Tel fut le cas du peintre et sculpteur Louis Bâte (1898-1948) qui reçut d'abord le prix de l'AEF en 1933, celui de la Guadeloupe en 1935, enfin, en 1939, celui de l'Indochine où il s'installa et fut assassiné en 1948 par les Vietminh. Souvent les destinations coloniales, en particulier celles d'Afrique subsaharienne, ne pouvaient offrir de possibilité d'installation professionnelle car elles étaient occupées par des populations d'origine européenne peu nombreuses. Si bien, qu'une fois leur bourse de voyage dépensée, les artistes ne pouvaient que rentrer et ainsi faire la place localement à un nouveau lauréat qui allait recevoir à son tour les faibles moyens que la colonie pouvait mettre à sa disposition. Il y eut cependant quelques exceptions comme celle du sculpteur Georges Hamard (1874-1959), lauréat du prix de l'AOF, en 1937, qui s'installa en solitaire dans l'ouest de la Côte d'Ivoire.

Parmi les sculpteurs français qui séjournèrent outre-mer, Émile-André[8] Leroy, lauréat successif de quatre bourses de voyage (souvent appelées prix coloniaux) est le plus emblématique devant Gaston Broquet et Louis Bâte.

---

[7] Stéphane RICHEMOND, *La sculpture africaniste : un regard blanc sur l'Afrique Noire*, Les Cahiers d'Images & Mémoires, Paris, février 2010.

[8] Émile André Leroy fut toujours appelé Émile dans sa famille, mais il signait ses œuvres Émile-André ; nous utiliserons donc l'une ou l'autre de ces trois appellations selon le contexte.

Nous remercions tout particulièrement Jean-Simon Leroy, fils ainé du sculpteur, pour l'importante et précieuse documentation mise à notre disposition ainsi que pour le temps passé dans nos entretiens sur la vie et l'œuvre de son père, dont il a accepté de nous brosser un "portrait moral" (p. 20). Nous sommes de même très redevable à Anne Leroy, fille cadette de l'artiste, pour son accueil, pour l'iconographie qu'elle nous a permis de reproduire et les informations fournies sur le parcours du sculpteur.

La jeunesse d'Émile André Leroy à Saint-Amand-Montrond puis à Paris

Fils d'Émile Leroy et de Marie Charanton, son épouse, André Marcel Émile Leroy naquit le 25 septembre 1899 à Saint-Amand-Montrond, une commune du Cher d'environ 10 000 habitants où son père dirigeait une entreprise prospère de fabrication de biscuits fondée par son propre père. Andrée, la fille aînée, n'étant pas pressentie pour reprendre la biscuiterie familiale[9], Émile, le cadet, avait un destin tout tracé. Aussi, après ses études secondaires à l'institution Sainte-Marie de Bourges, monta-t-il à Paris où il fut admis à l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC).

Cependant, Émile Leroy avait présenté assez tôt du goût et des dispositions pour une carrière artistique. Peut-être le jeune homme avait-il reçu les conseils du sculpteur François Popineau[10], de douze ans son aîné, natif comme lui de Saint-Amand-Montrond. Toujours est-il que sa passion artistique fut la plus forte et il abandonna au bout de deux ans ses études commerciales pour entrer, en octobre 1923, dans l'atelier de Jean Boucher à l'École des Beaux-Arts de Paris.

L'excellent professeur, qui forma de nombreux sculpteurs talentueux, poussait ses élèves à donner libre cours à leur inspiration et à sortir des sentiers battus. De son enseignement des beaux-arts, Leroy conserva toujours la maîtrise et le goût de la technique du modelage de l'argile et du moulage du plâtre. Jean-Boucher entretenait avec ses élèves une relation paternelle. Il ne donnait pas que des leçons de sculpture mais aussi des leçons de vie à ses élèves qui, le plus souvent originaires de province, étaient livrés à eux-mêmes dans la capitale qu'ils découvraient.

À droite : ***Détail d'une photographie de Boucher et ses élèves prise en 1923 ou 1924 dans l'atelier de Jean Boucher*****. Collection famille Leroy.**
On remarque, en haut à gauche, René Cotard et, à sa droite, au centre, Émile Leroy. En dessous d'Émile Leroy, se trouve Paul Belmondo. Le professeur Jean Boucher est à droite de la photographie.

Une première bourse de voyage en 1927

Le jeune artiste participa pour la première fois au salon de la Société des artistes français en 1925, y présentant un buste d'enfant. Il y exposa l'année suivante un portrait en plâtre de l'architecte L. Nicolas. Il habitait alors 149, rue Vercingétorix à Paris XIVe et se disait élève de Popineau et Boucher. Au salon de 1927, il soumit à l'appréciation du public une étude intitulée *Saint Étienne lapidé,* en plâtre, qui lui valut une médaille de bronze. Pour cette œuvre, une bourse de voyage lui fut décernée par le Conseil supérieur des beaux-arts en même temps qu'aux sculpteurs Félix Joffre, Germaine Marboutin-Maslow et Léon Séverac[11].

Pour autant que l'on fut célibataire et sans enfant, cette bourse était une récompense prisée qui avait été créée, comme vu plus haut, avec le Prix national par un arrêté du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en 1881. Le sculpteur en profita pour visiter l'Espagne durant trois mois, de septembre à novembre, et en

[9] Maurice SUGNOT, "Quand le biscuit Leroy était le roi des biscuits", *Bulletin des amis du musée Saint-Vic*, n° 33, Saint-Amand-Montrond, 1995.
[10] François Émile Popineau naquit le 2 octobre 1887, à Saint-Amand-Montrond (Cher). Il fut lauréat du Prix de la Compagnie de la Navigation Mixte en 1922 et obtint le Prix Puvis de Chavannes. L'artiste voyagea surtout en Afrique du Nord. Sa participation à l'Exposition internationale des arts et des techniques de 1937 lui valut un diplôme d'honneur.
[11] E. A. Leroy fit plus tard partie du Conseil d'Administration de l'Association des anciens boursiers de voyage de l'État.

particulier Tarragone, Barcelone, Saragosse, Madrid, Tolède, Grenade, Séville, Cadix, Malaga et Cordoue. Il fit en passant un saut à Tanger.

Le prix de la Compagnie Générale Transatlantique

Le périple en Espagne affirma chez l'artiste son goût du voyage. À son retour, déjà son nouvel appartement, 5, rue Platon, lui sembla trop petit. Il rêvait de repartir et, pour un buste en pierre du docteur Coulon présenté au Salon de 1928, il lui fut décerné le prix de la Compagnie Générale Transatlantique six années après que Popineau eût été lauréat du prix de la Compagnie de la Navigation Mixte. Il s'agissait d'un prix annuel offrant au titulaire un passage aller et retour de Bordeaux à Casablanca en première classe. Le directeur général de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités à Rabat pouvait aussi procurer des ateliers dans les villes de Marrakech, Fès, Mekhnès et Safi. L'artiste fit un séjour de trois mois à la résidence de Bou Jeloud, à Fès. Contrairement aux autres prix coloniaux, ceux des compagnies maritimes ne donnaient pas les moyens de vivre dans la colonie ce qui explique la brièveté des séjours de leurs lauréats. En sus de nombreux croquis, l'artiste rapporta quelques sculptures de son voyage parmi lesquelles *Jeune Algérienne, Type du Taffilalet* et *Jeune Femme berbère* présentées au Salon de 1929. Il participa la même année au salon de la Société coloniale des artistes français, y présentant quelques croquis et trois sculptures.

À droite : ***Tête de Rekia***. Argile, Fez, 1928. Cliché E-A. Leroy.

Le Prix de l'Afrique équatoriale française[12]

En 1930, ce fut une médaille d'argent qui récompensa le sculpteur pour sa présentation au Salon de la version en marbre de *Saint Étienne lapidé*, en même temps qu'il se vit décerner le Prix Desprez des lauréats de l'Institut. En 1931, il présenta à l'Exposition internationale coloniale de Paris une *Femme du quartier Moulay-abd-Allah, à Fez* et participa de plus à l'exposition du Pavillon du Maroc de cette grande manifestation. *Jeune Haïtien*[13], un buste en plâtre exposé au Salon de 1931 lui valut par ailleurs le prix de l'Afrique équatoriale française[14] obtenu à l'unanimité moins une voix. Il précédait deux autres sculpteurs, Louis Bâte, lauréat en 1933, et Évariste Jonchère, lauréat en 1951. La même année, l'artiste participa à l'Exposition internationale d'art colonial de Rome.

Émile Leroy en AEF

Le titulaire du prix de l'AEF descendit à Bordeaux où il mit pied sur *Le Brazza* le 12 décembre 1931 pour un voyage en Afrique centrale qui allait durer neuf mois, de janvier à septembre 1932, dont sept au Moyen-Congo. Il arrivait trois semaines plus tard à Brazzaville et, après quelques jours passés dans le seul hôtel de la ville, il dut à Jean Regnault, directeur de la Banque commerciale africaine, de s'installer dans une chambre en ville jouxtant un atelier sommairement meublé.

Comme ce fut le cas de nombreux sculpteurs en Afrique subsaharienne, le problème de trouver une argile propre au modelage se posa à Leroy qui n'avait pas voulu en apporter de France dans les quelque 400 kg de bagage auxquels il avait le droit. Il en trouva à M'Pila, un village à cinq kilomètres de Brazza où exerçaient des potiers. Il trouva de la terre brute, séchée et pleine d'impuretés, qui lui rendit satisfaction une fois qu'elle fut détrempée, épurée et mise en pain.

Leroy eut rapidement pour modèle une femme indigène puis un tirailleur sara dont le buste fut acheté par le gouverneur général pour le compte de la colonie. Le précédent boursier avait par son comportement mécontenté

---

[12] Émile-André Leroy, *Rapport AEF à l'intention de la SCAF*, 1932, communication personnelle de Jean-Simon Leroy.

[13] Cette œuvre présentée au Salon sous le n° 3773 (*Buste de M. B.*) fut plus tard acquise par l'État pour le musée d'Art moderne. Au même Salon, Leroy présenta un buste en plâtre intitulé *Portrait de Jeune Fille.*

[14] En raison d'une erreur commise durant une dizaine d'années successives dans les catalogues des salons de la Société coloniale des artistes français, l'artiste est réputé avoir été titulaire du prix de l'AOF.

le gouverneur et il avait assez bien rétabli la situation. Ce dernier lui passa une commande de quatre bustes représentatifs d'indigènes d'ethnies sara, balali, banda et makoua[15]. L'artiste se proposa d'exécuter le buste du gouverneur général Raphaël Antonetti[16] lui-même. Il réalisa par ailleurs deux bustes, *Femme de la Likouala*[17] et *Milicien de race samory*. L'artiste confia dans son rapport que ces commandes étaient destinées à l'aider à compléter sa bourse et à prolonger son séjour au-delà des trois mois minimums réglementaires. Le Dr Léon Pales, chirurgien à l'hôpital de Brazzaville et anthropologue, lui commandait souvent des moulages de têtes[18], pieds, mains de sara ainsi que d'un pygmée babinga et d'autres indigènes.

À gauche : *Boukouenza,* type Bacongo ou *Afrique Équatoriale - Bacongo*. Par Émile-André Leroy.
Fonte d'époque à la cire perdue de Pannini. 1932. H. 52 cm. Coll. Olivier Thourault. Cl. SR.
Au centre : *Mokassa – type Kouyou* ou *Afrique Équatoriale - Kouyou.* Par Émile-André Leroy.
Fonte d'époque à la cire perdue de Pannini. 1932. Collection du musée du Quai Branly-Jacques Chirac.
À droite : *Toumba,* type Sara ou *Afrique Équatoriale - Sara*. Par Émile-André Leroy.
Fonte d'époque à la cire perdue de Pannini. 1932. H. 48 cm. Coll. Olivier Thourault. Cl. SR.

À gauche : *Boukouenza et son portrait* [voir ci-dessus à gauche]**.**
À Brazzaville, en 1932.

Au centre : *Congolais Batéké.*
Plâtre. Il s'agit de la tête de Boukouenza.

Cliché E-A. Leroy.

[15] Les Sara sont une ethnie vivant au sud du Tchad. Les Balali (ou Balari ou Lari) sont une ethnie du Pool au sud du Congo qui appartient au groupe des Bacongo. Les Banda vivent surtout en république centrafricaine (ancien Oubangui-Chari) et les Makoua sont une ethnie du groupe Mbochi du nord du Congo.
[16] Ce dernier, réalisé en 1932, fut édité dans une plus grande taille acquise en 1950 par le Gouverneur de l'AEF pour le monument érigé à Pointe Noire à la mémoire de Raphaël Antonetti. Une épreuve est conservée par le musée du Quai Branly-Jacques Chirac.
[17] Région d'un cours d'eau au nord du Congo, affluant de la Sangha.
[18] E. A. Leroy enseigna la pratique du moulage au docteur Pales. Voir l'article du Dr Léon Pales : "Contribution à l'étude anthropologique du Noir en Afrique équatoriale française" (revue *L'Anthropologie*, tome 44, n° 1 et 2, p.45-76, Masson, Paris, 1934).

Ci-contre : ***Tête de M'Bakaka, femme congolaise.*** Plâtre.
Une épreuve identique est conservée par le musée d'Art moderne de Paris.

À droite : ***Photographie de M'Bakaka, modèle de la sculpture ci-contre.***

Photographies anciennes, archives de la famille Leroy.

De droite à gauche :
Homme sara,
Femme à plateau, Mokassa
Type kouyou.

Photographies anciennes, archives de la famille Leroy.

Ci-contre :

À gauche : ***Femme africaine.*** Épreuve en bronze. Collection privée.
Cette femme, sans la bouteille qu'elle portait sur la tête (retirée pour la transformer en lampe) mesure 37,5 cm de hauteur.

Au centre : ***Milicien de race Samory à Brazzaville.*** Plâtre.

À droite : ***Camerounais***. Plâtre. Collection privée.

L'artiste passa presque entièrement son séjour à Brazzaville dont il s'échappait pour de fréquentes virées en brousse avec des voitures mises à sa disposition par le gouverneur général. Il fit cependant quelques excursions dans la colonie. En particulier, il accompagna le gouverneur général Mattéo Alfassa lors d'une tournée d'inspection sur le trajet du chemin de fer Congo-Océan de Brazzaville à Pointe-Noire et put ainsi visiter le Mayumbé et les importants travaux qui y furent réalisés. Le sculpteur garda par ailleurs un excellent souvenir d'une tournée en vedette à vapeur sur le fleuve Congo, dans la région du Couloir, ainsi que d'un court séjour à Mayama chez les Batéké dont il appréciait la sculpture.

La colonie, dont la population européenne était de très faible effectif, n'avait pas les moyens de permettre à un artiste de s'installer durablement d'autant qu'elle devait accueillir le peintre Paul Émile Bécat, lauréat du prix de l'AEF pour 1932. Par ailleurs, sa bourse étant probablement épuisée, Émile Leroy n'avait d'autre choix que de rentrer en métropole.

Il quitta le Congo le 4 août 1932, s'embarquant à Pointe-Noire sur l'*Amérique* à destination du Cameroun, et débarqua quatre jours plus tard à Douala. Il se rendit à Yaoundé pour se présenter au haut-commissaire de la République qui mit à sa disposition une voiture qui lui permit de visiter quelques chefs peuhls. Il fit ensuite une excursion à Akonolinga, à cent vingt kilomètres à l'est de Yaoundé, sur le fleuve Nyong. L'artiste retourna ensuite à Douala où il s'embarqua pour la France le 14 août 1932 à bord du *Formose.*

À cette époque, la plupart des bateaux transportaient à la fois des passagers et des marchandises ; ils effectuaient au cours de leur trajet de nombreuses escales et il était loisible aux passagers de descendre à terre. Émile Leroy profita de ces occasions. En particulier, il visita la ville de Lomé qui possédait un wharf. Une photographie qu'il prit sur un marché lui inspira une sculpture figurant une commerçante.

À son retour, il retrouva son atelier du 5, rue Platon dans le XVe arrondissement. Il présenta au salon de la Société coloniale des artistes français de 1933 un croquis humoristique figurant l'arrivée du gouverneur Antonetti ainsi que huit sculptures en bronze. Citons *Toumba - Type Sara, Boukouenza - Type Bacongo* et *Mokassa - Type Kouyou*[19]*, Femme Banda, M'Bakaka - Femme de la Sangha, Esquisses - Types du Moyen-Congo, Abd el Krim ben Ahmed-Type du Taffilalet, Rekia - Femme du quartier Moulay abd Allah, à Fès*. Suite au rapport qu'il remit à Henry Bérenger, président de la SCAF, et dont il fut donné lecture à l'Assemblée générale de cette société, il fut fait chevalier de l'ordre de l'Étoile noire[20], le 29 mars 1933. L'artiste exécuta entre autres un buste intitulé *Jeune Congolaise* (*M'Bakaka*) dont un tirage en bronze présenté au Salon de 1933 fut acquis par le Conseil général de la Seine et fut ensuite déposé au musée d'Art moderne de la ville de Paris. La même année, il participa à la cinquième exposition artistique de l'Afrique française qui se tint à Fès.

Lomé.
Bronze figurant une commerçante togolaise. D'après une photographie d'Émile Leroy prise lors d'une escale dans la capitale togolaise, probablement lors de son retour en France

Le prix de la Guadeloupe en 1933

L'année 1933 fut décidément une année riche en événements pour le jeune artiste. Le prix Henry Bérenger pour la Guadeloupe, créé deux ans auparavant, lui fut décerné[21] à l'unanimité pour le récompenser de ses travaux. Le sculpteur se démit alors de ses diverses fonctions pour un séjour qui dura trente mois.

En arrivant en Guadeloupe, Émile Leroy s'installa à Saint-Claude où vivaient de nombreux fonctionnaires métropolitains. Il retrouva son ami le peintre Antoine Gianelli et son épouse Germaine Foury, tous les deux lauréats du prix de la Guadeloupe respectivement en 1931 et 1932, et qui lui avaient été de bon conseil avant son départ[22].

Leroy fit aussi la connaissance de l'architecte Edmond Mercier, assistant d'Ali Tur qui exécuta de nombreux projets architecturaux et ouvrages d'art dans l'archipel qui avait beaucoup souffert du passage dévastateur d'un

[19] Ces trois œuvres appartiennent au gouvernement général de l'AEF et non de l'AOF comme ce fut mentionné à tort dans les catalogues de la SCAF.

[20] L'ordre de l'Étoile noire fut créé le 1er décembre 1889 par Tofa 1er, roi de Porto Novo, qui devint roi du Dahomey (actuel Bénin), afin de récompenser ses sujets et des Français employés dans le protectorat. En 1896, l'ordre devint colonial. Il fut surtout décerné aux officiers de troupe de marine qui avaient servi plus de dix ans en AOF et AEF. Il ne fut plus attribué après l'institution de l'ordre national du Mérite.

[21] Stéphane RICHEMOND, "Émile André Leroy – Itinéraire d'un sculpteur", in *Les monuments aux morts d'Émile André Leroy – Un patriotisme Art-Déco en Guadeloupe.* Catalogue de l'exposition éponyme à Baie-Mahault & Petit-Canal, 10 novembre - 12 décembre 2018. Dirigé par Séverine Laborie et édité par la Direction des affaires culturelles de la Guadeloupe, Basse-Terre, 2018.

[22] Séverine LABORIE, "La Guadeloupe d'Émile André Leroy", in *Les monuments aux morts d'Émile André Leroy – Un patriotisme Art-Déco en Guadeloupe,* opus cité note 22.

cyclone en 1928. Il se lia aussi avec le peintre Georges Rohner qu'il invita à partager son atelier à Saint-Claude. Les trois amis eurent ensemble de nombreuses activités de loisir.

Dans le cadre de la participation de la SCAF à l'Exposition internationale d'art colonial de Naples en 1934, deux œuvres de l'artiste furent exposées : *Basse-Terre (Guadeloupe)* et *Femme de Fez*, un marbre[23]. L'année suivante, ce fut un buste en pierre intitulé *Africa, Milicien de Brazzaville* qui fut présenté à l'exposition de la Société coloniale qui se tint au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dans le cadre de l'Exposition universelle.

En Guadeloupe, il exécuta le buste en bronze du gouverneur Louis Bouge ainsi que deux autres bustes intitulés *Jeune Guadeloupéenne* (Charlyse Germinal) et *Indienne*, en bronze aussi, présentés tous les deux au Salon de la Société coloniale des artistes français en 1937, et achetés en 1939 par la Banque de la Guadeloupe pour la décoration de son hall d'entrée à Pointe-à-Pitre. Mentionnons de même deux portraits, l'un, intitulé *Suzanne au foulard*, de Suzanne Miatti, un de ses modèles, l'autre, intitulé *Guadeloupéenne au madras relevé*, dont une épreuve en bronze fut achetée en 1937 par le sénateur Henry Bérenger.

Au centre : *Jeune Guadeloupéenne (Charlyse Germinal)*
Buste en plâtre figurant une Guadeloupéenne. Collection privée.

Cette tête fut commandée, en même temps qu'une autre figurant une Indienne de la Guadeloupe, par Marconnet, directeur de la Banque des Antilles pour y orner le hall d'entrée. Les deux visages ont figuré sur les billets de banque de la Guadeloupe.

À droite : *Suzanne au foulard*
Épreuve en bronze sur socle en marbre. H. 38 cm hors socle.
Collection Olivier Thourault

***Sujets guadeloupéens édités par la manufacture de porcelaine* Avignon**[24]. Collection privée.

[23] Deux expositions internationales d'art colonial se sont tenues en Italie, la première à Rome en 1931, la seconde à Naples en 1934. Les pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif furent représentés à celle de Rome. Une exposition rétrospective des grands peintres orientalistes du XIXe siècle fut présentée à celle de Naples où la SPOF et la SCAF furent aussi présentes.

[24] La porcelainerie GDV (Girault, Demay et Vignolet) à Bruère est devenue Porcelainerie Avignon puis Avignon ceramic. Spécialisée au départ dans les porcelaines de laboratoire, elle collaborait également avec des artistes. Les porcelaines de Leroy portent sa signature ainsi que le tampon GDV et parfois "Bruère"

On doit aussi à Leroy les armoiries de la commune de Grand-Bourg de l'île Marie Galante ainsi qu'une statue monumentale de Sainte Anne (4,50 m de haut, en béton) pour l'église du village du même nom reconstruite par Ali Tur en 1933. Citons de même la participation d'Émile Leroy aux deux monuments aux morts[25] de la Grande Guerre, celui de Baie-Mahault réalisé avec Edmond Mercier et inauguré en 1936, puis celui de Petit-Canal, peut-être avec le même architecte, inauguré l'année suivante. Pour le monument aux morts de Baie-Mahault, Émile Leroy exécuta une sculpture figurant un poilu noir, ce qui était alors assez rare[26]. Leroy eut recours pour ce faire à un jeune homme du nom de Rameaux Paul Pindi. C'est de retour à Saint-Amand-Montrond que Leroy exécuta le poilu qui figure sur le monument aux morts de Petit-Canal. Il représente un soldat blanc cette fois-ci et Leroy prit pour modèle son ancien camarade de promotion aux Beaux-Arts, le sculpteur René Cotard.

De gauche à droite : *Pindi* (le modèle vivant) ; *sa représentation en bronze* (2,15 m) par Leroy ; *Pindi au centre du monument aux Morts de Baie-Mahault*. Cliché E-A.Leroy.

En 1936, le sculpteur participa à l'Exposition du tricentenaire du rattachement des Antilles à la France qui se tint à Basse-Terre. Par ailleurs, il exécuta un médaillon en bronze représentant le portrait du médecin-colonel Jamot[27] acquis en 1936, par le haut-commissariat de la République au Cameroun, pour le Centre de lutte contre la maladie du sommeil à Ayos (Cameroun). Toujours en 1936, après deux années d'absence au Salon des artistes français, Leroy y participa en présentant *Portrait de M. Diligenti*, un buste en bronze.

Le lauréat du prix de la Guadeloupe avait obtenu un demi-tarif sur le voyage aller-retour offert par la Compagnie générale transatlantique, une somme de 1 500 francs et l'aide des autorités locales par le biais de commandes. Mais un an après l'arrivée d'Émile Leroy, le sculpteur Henri Legendre, lauréat du prix de la Guadeloupe en 1934, devait être accueilli et soutenu dans son travail de la même façon. Il en fut de même du sculpteur Louis Bâte qui fut lauréat du prix en 1935. Cependant, Leroy n'avait pas fait son temps pour autant et avait de nouvelles commandes en Guadeloupe et d'autres projets outre-mer, en particulier à la Martinique.

C'est la mort soudaine de sa mère, à laquelle il était très attaché, qui décida le sculpteur à rentrer à Saint-Amand pour soutenir son père très affecté.

Retour d'Émile Leroy en métropole

L'artiste semble s'être installé, dès son retour en mai 1936, 4, quai Lutin, à Saint-Amand-Montrond, se séparant définitivement de son atelier parisien à la veille de la guerre. Marginalisé de fait par ses longues activités outre-mer, son adaptation en métropole fut sans doute difficile, et pour pallier l'absence de commande il créa (entre 1930 et 1936) des objets utilitaires décoratifs inspirés de ses voyages, tels des serre-livres, salières, cendriers, etc., qui furent édités à Bruère-Allichamps par la manufacture de porcelaine Avignon, toujours en activité. Il fit même procéder à l'édition d'une demi-douzaine d'exemplaires du buste de *Rékia, Femme du quartier Moulay-abd-Allah, à Fez.* Certains d'entre eux sont conservés par le musée Saint-Vic à Saint-Amand-

[25] Séverine LABORIE, "Œuvres guadeloupéennes", in *Les monuments aux morts d'Émile André Leroy – Un patriotisme Art-Déco en Guadeloupe*, opus cité note 22.
[26] Citons cependant le *Monument aux héros de l'Armée noire* de Paul Moreau-Vauthier à Reims et à Bamako, et la statue *Demba et Dupont* de Paul Ducuing, à Dakar.
[27] Une réplique de ce médaillon fut destinée aux Anciens coloniaux de la Creuse.

Montrond. Ses bronzes furent quant à eux toujours édités à de faibles tirages, ce qui explique leur faible présence sur les marchés. L'artiste, pour les sujets destinés à l'édition, réalisait toujours un modèle en plâtre et ne travaillait jamais en taille directe. Il n'intervenait apparemment pas sur ses bronzes après la fonte.

Le sculpteur participa, en 1937, à l'Exposition internationale des arts et des techniques de Paris. Les œuvres qu'il y exposa au Pavillon de l'AEF lui valurent une médaille d'or. Il participa de même assez régulièrement aux salons de la SCAF. Citons, en 1937, *Guadeloupéenne de Pointe-à-Pitre*, un bronze, *Guadeloupéenne de Basse-Terre*, un plâtre, et *Jeune Indienne du Malouba (Guadeloupe)*, un plâtre ; en 1938, *Milicien de Brazzaville* et, en 1939, *Médecin-Lieutenant-Colonel Jamot*. Absent en 1937 du Salon des artistes français, l'artiste y reprit ses envois[28] en 1938 et 1939, puis cessa d'y participer durant dix ans. Sensible aux mouvements de son temps, le sculpteur maria avec succès le style Art-Déco puis celui des années 40 avec l'africanisme et l'art sacré pour lequel il avait une affinité particulière.

Le 12 janvier 1938, dix ans après l'exécution de ses œuvres marocaines présentées dans les expositions coloniales successives, l'artiste fut nommé chevalier dans l'Ordre chérifien de Ouissam alaouite par le Sultan du Maroc Sidi Mohamed ben Youssef.

En juillet 1939, Émile Leroy, se maria à Troyes avec Simone Bigot. Leur union, qui donna le jour à quatre enfants, imposa à l'artiste une vie plus sédentaire et donc une rupture dans sa carrière professionnelle. L'époque des grands voyages appartenait désormais au passé. S'il est indéniable que nous devons au sculpteur de nombreuses pièces à caractère ethnographique, ce travail répondait alors, pour partie, à des commandes et plus simplement à une attente de la part des autorités qui l'employaient. Parmi les premières commandes dans la métropole vint celle de la décoration de la façade de la mairie de Saint-Amand-Montrond. Il s'agissait de deux sculptures de 2,25 m exécutées en ciment-pierre, en 1939, l'une intitulée *Le Paysan*, l'autre, *Le Forgeron*.

Chef de famille et trop âgé pour être mobilisé, Émile Leroy ne participa pas aux hostilités. Durant la guerre, le sculpteur resta à Saint-Amand, en zone libre à quelques kilomètres de la zone de démarcation, assurant, entre autres, l'hébergement clandestin de l'épouse (infirmière) du colonel Bertrand (1er Régiment d'Infanterie), chef de la Résistance dans cette zone, et soustrayant aux recherches de l'ennemi les drapeaux de tradition des 1er , 33e et 310e Régiments d'Infanterie. Les commandes n'affluaient pas et on imagine une activité ralentie.

Au lendemain de la guerre, l'artiste fut sollicité pour l'exécution de monuments aux morts. Il réalisa, en 1946, les trois bas-reliefs du *Monument aux Morts du Maquis de Mussy-Grancey* en hommage aux anciens combattants FFI de l'Aube.

En 1949, le sculpteur reçut le prix des Anciens boursiers pour l'exposition de *M. Raoul. Nicolas, premier président de la Cour d'appel d'Hanoi* au salon de la Société des beaux-arts de la France d'Outre-mer[29]. Satisfaisant une prédilection pour l'art sacré, il réalisa, vers 1950, une statue de Sainte Anne en pierre reconstituée pour l'église du même nom au Vernet, quartier de Saint-Amand. La même année, il présenta au Salon un buste en bronze intitulé *Portrait d'un curé berrichon.* En 1951, il décora de deux anges, avec la même technique, l'accès de l'église Sainte-Barbe de Bourges.

Avec son ami architecte Georges Crételle de la Direction générale des Travaux Publics à Brazzaville, l'artiste exécuta un monument érigé en 1950 à Pointe-Noire, au Moyen-Congo, à la mémoire du Gouverneur général Antonetti. Cette œuvre comprenait un buste de grande dimension réalisé à partir de celui créé en 1932 et qui est toujours installé dans l'avenue principale de la ville. Ceci lui valut d'être fait officier de l'ordre de l'Étoile noire le 7 août 1951.

En 1952, il réalisa un médaillon en bronze du sénateur-maire Alfred Grand à Guéret. La dernière œuvre qu'il ait réalisée fut la statuette de Sainte Jeanne de France, Duchesse du Berry, un plâtre. Il avait le projet de faire une "Sainte Solange" patronne du Berry.

Émile Leroy, qui appréhendait de subir, en vieillissant, une diminution de ses capacités d'expression, mourut prématurément d'une attaque cérébrale que rien n'avait laissé présager, le 3 juillet 1953, dans sa ville natale. Le musée Saint-Vic de Saint-Amand-Montrond rendit hommage au sculpteur en réalisant en 1996 une importante exposition rétrospective des œuvres de l'artiste.

Leroy aimait le portrait pour lequel il avait un don incontestable. Il en a réalisé de nombreux et donnait à cet art difficile la plus grande partie de son temps. Rien n'obligeait l'artiste à exécuter le portrait de Charlyse Germinal ou encore celui de son ami Cotard pour le monument de Petit-Canal. En revanche, il a négligé la petite statuaire

[28] L'artiste présenta au Salon de 1938 *Portrait du Dr Coulon, buste, pierre* (n° 3431) et *Portrait de Mlle S. Meyer, buste, plâtre* (n° 3432). En 1939, il présenta *Portrait de M. Auroy, buste, bronze* (n° 3072).

[29] Nouvelle appellation, depuis 1945, de la SCAF. Ce fut la dernière participation de l'artiste au Salon de cette Société.

en pied dont l'exécution ne nécessite pas la fidélité à un modèle donné mais dont l'édition de multiples en bronze assure toujours à l'artiste les moyens d'exposer, une présence sur le marché et une petite rente dont ont profité des sculpteurs comme Anna Quinquaud ou Arthur Dupagne… Les œuvres de ces derniers sont très présentes dans les ventes aux enchères qui servent la notoriété de leurs auteurs.

Comme de nombreux sculpteurs de cette époque qui ont peu fait éditer leurs œuvres, Émile Leroy a peiné à sortir de l'oubli. Plusieurs expositions ont contribué à un retour de notoriété, en particulier l'importante exposition qui s'est tenue en novembre 2018 en Guadeloupe dans le cadre de la commémoration de la Grande Guerre.

Un portrait moral de l'artiste, par Jean-Simon Leroy

Son métier lui faisait rencontrer des personnes de tous les milieux, du Président du Sénat, Gaston Monnerville, au paysan berrichon, pris pour modèle dans les statues pour la ville de Saint-Amand en 1939. Il avait un contact naturel quel que soit le milieu social, et une curiosité humaine qui me fait penser que son travail en Afrique et en Guadeloupe allait au-delà de simples commandes.

Mon père était apprécié pour sa simplicité, et presque son effacement, malgré son grand talent et cette facilité extrême qu'il avait de graver d'une manière parfaite les traits de ceux que son ciseau avait choisis. On disait qu'il était "à la colonie" dans son élément. Il en sentait la vie et saisissait celle-ci dans son animation, dans sa couleur, de l'avis de tous ses amis.

Je suis l'aîné et le seul de la fratrie à avoir eu quelque prédisposition à l'expression artistique et particulièrement à la sculpture. À six ans, déjà, j'allais dans l'atelier de mon père et prenant de l'argile et des outils j'essayais de l'imiter. Discrètement, il avait fait des moulages de ce que j'avais réalisé, je les possède encore.

Au fil des années mes aptitudes se développaient sans l'apport du moindre conseil de sa part. Son camarade des Beaux-Arts, René Cotard, à qui il avait fait part de ma sensibilité lui avait dit spontanément : « Il faut lui faire passer ça ! ». Comme on dit vulgairement, "ils avaient dû bouffer de la vache enragée", au début de leur métier. J'ai pu constater, par la suite, que cette attitude était assez fréquente dans ce domaine contrairement à ce que l'on observe dans le milieu musical. Observant, mes capacités manuelles précoces et ma curiosité technique, mon père chercha discrètement à me rediriger vers ces métiers-là et c'est ainsi que je suis devenu motoriste aéronautique, mais son influence artistique a bien dépassé sa disparition.

Tous les membres de sa grande famille ont toujours vécu au milieu de ses créations. Nous avons "baigné" dans cet espace. J'ai donc continué à pratiquer les arts plastiques, à les développer, et mes enfants et mon épouse aussi, par voie de conséquence : la sculpture ou l'aquarelle.

***Visitez et faites connaître notre site internet* www.imagesetmemoires.com**

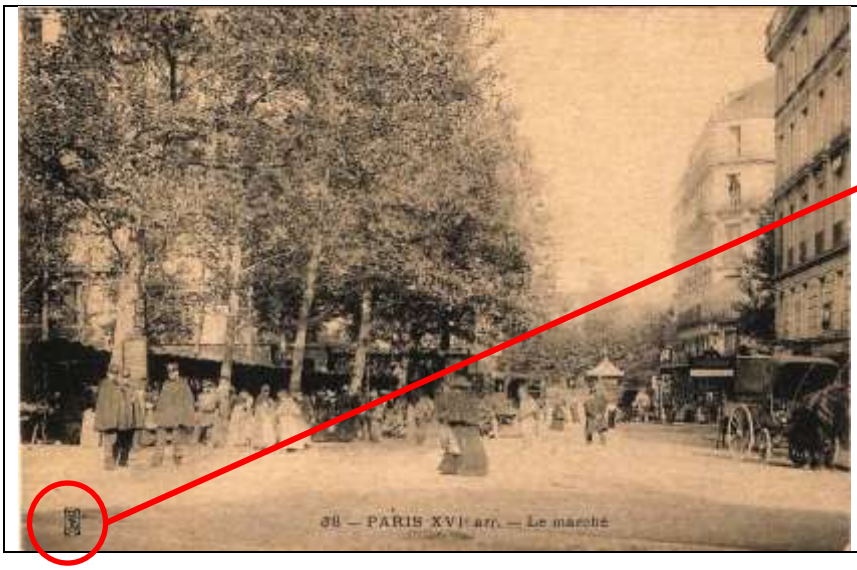
Depuis septembre 2018 nos* Bulletins *complets sont intégralement en ligne, en format pdf (2006-2017)

Cartes postales de Côte d'Ivoire

Les cartes postales à dos non divisé éditées par la SFE

par Jean-Jacques Fadeuilhe *

La SFE est un éditeur de la région parisienne qui a produit, notamment, de nombreuses cartes postales de France et des colonies françaises dans les premières années du XXe siècle.



Le logo (en bas dans la photo) combine les lettres SFE.

Les cartes concernant les colonies ont une présentation différente des cartes du territoire métropolitain. Éditées, pour la plus part, avant 1904 (dos non divisé) ces cartes sont reconnaissables à leur présentation et à leur logo.

Le recto comporte une vue entourée d'une marge régulière dans laquelle sont imprimés les éléments d'identification :

- COLONIES FRANÇAISES dans la marge supérieure à gauche (sauf exception)
- LOCALISATION indiquée dans la marge inférieure à gauche (sauf exception)
- Le logo SFE en général en bas à droite de la vue
- Légende dans la marge inférieure à droite (sauf exception)

Dans les cartes en ma possession le verso est toujours non divisé, et exclusivement réservé à l'adresse. Toutefois parmi les cartes SFE concernant d'autres pays il en existe qui ont le dos divisé, il peut s'agir d'impressions tardives ou de réimpressions[1].

* jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

[1] C'est le cas en particulier de la carte de Haute Guinée présentée plus loin et qui concerne le griot de Samory.

Dos non divisé cartes Côte d'Ivoire ***Dos divisé carte E 2 Haute Guinée***

Les cartes concernant la Côte d'Ivoire, apparemment au nombre de 28, peuvent être réparties en 3 séries géographiques définies par l'éditeur :

- CÔTE D'IVOIRE (la zone côtière) 11 cartes,
- HAUTE CÔTE D'IVOIRE (le Pays Baoulé) 7 cartes,
- HAUTE CÔTE D'IVOIRE OCCIDENTALE (le nord-ouest du pays) 9 cartes plus 1 notée HAUTE CÔTE D'IVOIRE ORIENTALE sans doute par erreur.

Nous y avons rattaché 3 cartes que l'éditeur a localisées en Haute Guinée et au Soudan mais qui se rattachent à l'histoire de la Côte d'Ivoire.

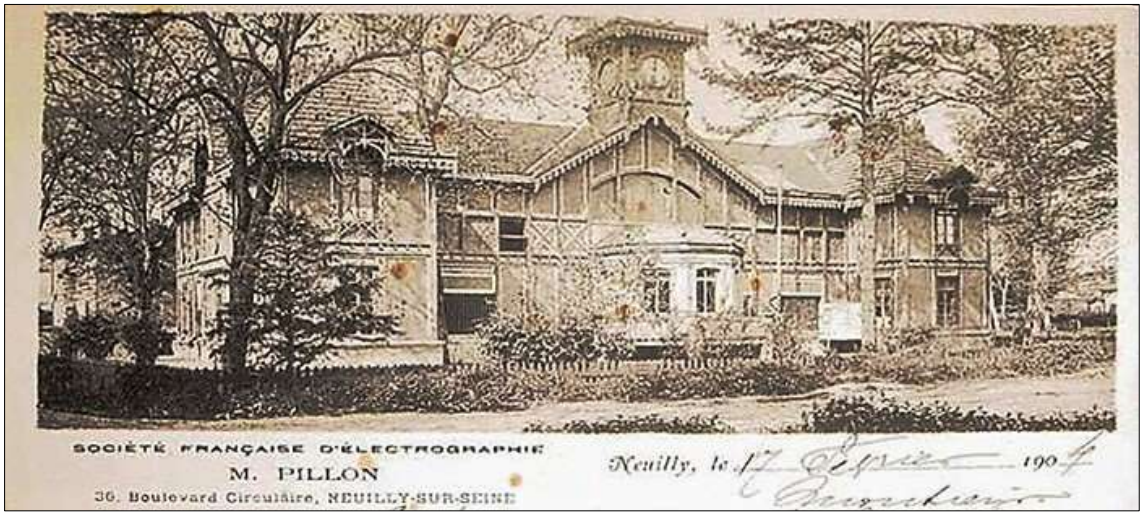
Par ailleurs on notera une édition (de tout ou partie de cette collection) avec publicité en marge présentant « le plus naturel, le plus pur, le plus tonique, le plus agréable de tous les apéritifs ». On trouve dans la marge gauche la mention "A**vant le repas prenez le meilleur apéritif"**, dans la marge droite **"Africa-Kola-Kina de l'Explorateur Courtois[2]"** et dans la marge supérieure le nom du fournisseur **"M. MAGNIET, successeur, Rochefort-s-mer"**.

L'éditeur

L'éditeur est la Société Française d'Electrographie (SFE) fondée en décembre 1901 par M. Marcel Pillon sous le nom de "Société Pillon et Cie, *Société Française d'Electrographie*". Ses installations sont situées à Neuilly-sur-Seine[3], 36 Boulevard Circulaire dans l'Ile de la Grande-Jatte[4]. D'après la notice historique de Neuilly-sur-Seine à

[2] Sur Courtois, voir l'article de Stéphane RICHEMOND publié dans le *Bulletin n°17* (Images & Mémoires, Hiver 2007-2008).
[3] Source : *Bottin* de 1907
[4] Le bâtiment, œuvre de l'architecte Paul Casimir Fouquiau, avait été construit entre 1877 et 1880 par Antoine Herzog, important promoteur immobilier d'origine alsacienne qui développa ses affaires à Paris après la guerre de 1870. Ce bâtiment, destiné à loger ses enfants, était connu sous le nom de "manège couvert". La SFE s'y installe en 1902. Dans les années 1950 les décors de l'Opéra et de l'Opéra-Comique y sont entreposés puis, après sa réhabilitation, il abritera le restaurant "Le Café de la Jatte". Source : Société d'histoire de Wintzenheim, *Annuaire 2010*.

la fin du XIXe siècle[5] la société occupe "environ 2 000 mètres superficiels et dispose d'une force motrice de 18 à 20 chevaux, de 3 machines électrotypiques, 1 machine électrographique et 2 machines typographiques. Elle possède, en outre, 2 appareils de photographie. Sa spécialité consiste dans les reproductions d'œuvres d'art, albums artistiques et industriels, cartes postales de luxe, catalogues industriels et, d'une manière générale, dans les travaux d'impression de toutes sortes, en noir ou en couleurs. Cette maison, qui actuellement se développe sensiblement, occupe de 25 à 35 ouvriers. Elle se caractérise, comme son nom l'indique, par l'application exclusive de l'électricité à l'imprimerie."



Les installations de la SFE à Neuilly sur Seine[6] (en-tête du papier à lettre)

La situation de cette entreprise n'est toutefois pas claire. La lecture du journal *Les Archives commerciales de France* laisse penser que la société (créée en décembre 1901) a été dissoute par un jugement du 3 mai 1902. Ses activités paraissent avoir été reprises par la "Société H. Puchot, Oger fils et Cie, phototypie et impressions photomécanique" qui s'installe à la même adresse et sera liquidée par MM. Puchot et Pillon selon une déclaration du 9 novembre 1905. Il semble donc que Marcel Pillon soit resté dans cette nouvelle société jusqu'à cette date et il est donc possible que le sigle SFE ait encore été utilisé en tant que logo d'identification. En 1905 la société a-t-elle été purement et simplement dissoute, ou bien ses activités ont-elles été apportées à une nouvelle entreprise ? Nous ne le savons pas.

Les clichés et leurs auteurs

Les clichés, pris entre 1897 et 1903 ou 1904, proviennent de différents photographes "explorateurs", administrateurs, commerçants ou militaires. On peut citer notamment :

- **Joseph Eysséric**[7] (1860-1932), professeur de géographie, il a conduit une mission d'exploration du cours du Bandama du 15 décembre 1896 au 20 avril 1897. De cette mission il ramènera 232 dessins ou aquarelles, 25 esquisses peintes et plus de 200 photographies exploitables. Deux cartes (6 et 11) sont identiques à celles de sa propre série avec un titre différent.
- **Charles van Cassel** (1876-1919), sergent d'infanterie, il est le troisième européen de la mission Wœlffel-Mangin (mars à novembre 1899) chargée d'assurer une liaison entre le Soudan français et le littoral de la Côte d'Ivoire[8]. Il réalisera de nombreuses photos lors de son séjour africain[9].

---

[5] *État des communes à la fin du XIXe siècle. Neuilly-sur-Seine : notice historique et renseignements administratifs / Département de la Seine, direction des affaires départementales.* Imprimé en 1904.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63759401/f199.item.r=electrographie [consulté février 2019]

[6] Source CPrama : http://www.cparama.com/forum/qui-est-cet-editeur-t2533.html [consulté février 2019]

[7] Une présentation des cartes postales tirées de cette mission sera faite dans un article à paraitre dans le *Bulletin*.

[8] Cette mission sera interrompue et c'est la mission Hostains-d'Ollone (janvier à décembre 1899) qui, la première, fera la jonction entre Béréby, sur la côte et Beyla au Soudan (aujourd'hui en Guinée).

[9] Ces photos sont déposées à la Bibliothèque Nationale en deux dossiers et peuvent être consultées sur Gallica. Il convient toutefois d'être très prudent car si le dépôt de 74 photos a été effectué de son vivant (en 1901), le second dépôt effectué en 1923, donc après son décès, semble contenir des photos et des coupures de presse qu'il a rassemblées comme souvenir et non des photos qu'il aurait prises lui-même : il y a par exemple au moins un cliché d'Eysséric.

- **Henri Gaden** (1867-1939), officier et administrateur il ne s'est jamais séparé de son appareil photographique pendant ses quarante ans de carrière africaine. Un ouvrage, présentant plusieurs centaines de photos vient de lui être consacré dans une belle édition[10]. *"Ses photographies constituent une collection visuelle unique de la vie quotidienne militaire et coloniale, des communautés et ethnies locales. Appareil à la main, Gaden a su se poser en témoin pour saisir des scènes de vie, des femmes et des hommes, une atmosphère, un échange, une certaine complicité entre l'administrateur et son modèle, qu'il s'agisse d'un vaincu prestigieux comme Samory Touré ou d'une simple rencontre dans un village, du Tchad au Soudan français[11]"*
- L'auteur encore anonyme de la série sur le pays baoulé[12] (voir *Bulletin n°58*)
- Le ou les auteurs anonymes des cartes-photos de Jacqueville, série numérotée et légendée et cartes-photos non numérotées (peut-être Louis Séguier, qui était installé à l'époque à Jacqueville).

Un certain nombre de clichés (sinon la majorité) ont eu plusieurs "vies" : tirage papier classique, cartes photos de différents formats, cartes postales chez un ou plusieurs éditeurs, illustration dans la presse.

Une équipe de piroguiers

Tirage papier original, format 13 x 18 cm

Carte-photo

Carte postale

[10] Roy DILLEY, *Une vie en Afrique 1894-1939, Henri Gaden officier et photographe*, ANOM Somogy, mars 2018.
[11] Présentation de l'ouvrage ci-dessus cité.
[12] Jean-Jacques FADEUILHE, "Cartes postales de Côte d'Ivoire – Une série de cartes postales à dos non divisé du pays baoulé". *Bulletin n°58*, Images & Mémoires, 2018, p. 27-29.

Cartoliste

L'orthographe originale des légendes a été respectée, même lorsqu'elle apparaît fautive.

	Légende	Format	Série
(A 1)	La Barre à grand Bassam	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 2)	Une équipe de piroguiers	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 3)	Une factorerie à Grand Bassam	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 4)	Femmes apolloniennes	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 5)	Femme de Jacqueville faisant un bouquet de fleurs	Portrait	Côte d'Ivoire
(A 6)	Jacqueville – Traitants indigènes	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 7)	La Lagune de Grand Bassam	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 8)	Un Marigot à Jacqueville	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 9)	Traitants indigènes	Portrait	Côte d'Ivoire
(A 10)	Un village dans la forêt près du Comoë	Paysage	Côte d'Ivoire
(A 11)	Le village de Mossou sur le Comoë	Paysage	Côte d'Ivoire
(B 1)	Trois chefs Oualebas	Portrait	Haute Côte d'Ivoire
(B 2)	Femmes du Baoulè construisant une case	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(B 3)	Trois femmes Oualebas	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(B 4)	Femmes Oualebas chantant autour d'un enfant fétiche	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(B 5)	Indigènes du Baoulè buvant du vin de palme	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(B 6)	Mine d'or indigène dans le Kami	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(B 7)	Rapides sur le Haut Bandama	Paysage	Haute Côte d'Ivoire
(C 1)	Un chef du Mahou	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidental
(C 2)	Jeune femme de race guerzée	Portrait	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 3)	Un grand marché dans le pays Dioula	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 4)	Un marigot de la Zône forestière	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 5)	Pont de lianes sur un marigot de la Zône forestière	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 6)	Souakè-Diomande chef du pays de Té	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 7)	Tam-Tam chez les Manons (Tribu anthropophage)	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 8)	Un village de la Zône forestière	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(C 9)	Un village de la Zône forestière dévasté par Samory en 1898	Paysage	Haute Côte d'Ivoire Occidentale
(D 1) (C10 ?)	Danses d'indigènes musulmans	Paysage	Haute Côte Orientale
(E 1)	Gué sur la Férédougouba	Paysage	Haute Guinée
(E 2)	Diakolidougou près Beyla. La tête de Dialy Amara, Griot et Conseiller de Samory, qui organisa et ordonna le massacre de la mission Braulot (août 1897)	Portrait	Haute Guinée
(E 3)	Une captive de Samory	Portrait	Sénégal et Soudan

Série A "Côte d'Ivoire"

Sur les 11 cartes de cette série 4 au moins ont déjà été éditées sous forme de photo-cartes antérieurement à la publication de SFE, certaines apparaissent ultérieurement dans d'autres collections, souvent avec des légendes différentes, tandis que d'autres sont publiées dans des journaux ou revues. Un auteur a été formellement identifié, Joseph Eysséric, pour les autres on ne peut actuellement faire que des suppositions.

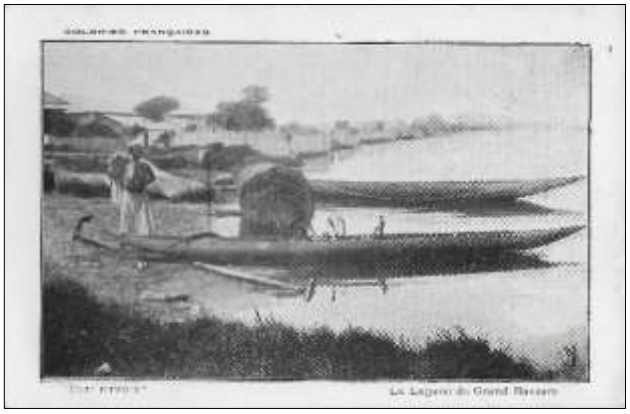
(A 1) ***COTE D'IVOIRE - La Barre à grand Bassam***

(A 2) ***COTE D'IVOIRE - Une équipe de piroguiers***

(A 3) ***COTE D'IVOIRE - Une factorerie à Grand Bassam***

(A 4) ***COTE D'IVOIRE - Femmes apolloniennes***

(A 6) ***COTE D'IVOIRE - Jacqueville - Traitants indigènes***



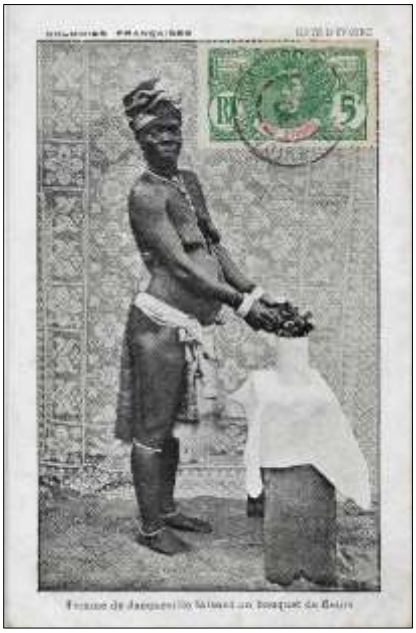
(A 7) ***COTE D'IVOIRE - La Lagune de Grand Bassam***

(A 8) ***COTE D'IVOIRE - Un Marigot à Jacqueville***

(A 10) ***COTE D'IVOIRE - Un village dans la forêt près du Comoë***

À gauche :
(A 5) ***COTE D'IVOIRE - Femme de Jacqueville faisant un bouquet de fleurs***

À droite :
(A 9) ***COTE D'IVOIRE - Traitants indigènes***



(A 11) ***COTE D'IVOIRE - Le village de Mossou sur le Comoë***

Observations :

- Carte (A 1) - également publiée en photo-carte (circulée en 1902), légende manuscrite *Grand-Bassam La barre*, SFE l'a également éditée en carte colorisée
- Carte (A 2) - existe également en photo-carte et SFE l'a également éditée en carte colorisée
- Carte (A 3) - existe également en carte colorisée
- Carte (A 5) - existe en carte-photo avec légende manuscrite *Jacqueville Femme indigène*
- Carte (A 6) - cette CP sera publiée dans *Le Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial* n°181 du 26 mai 1907 avec d'autres cartes de L.S.
- Carte (A 7) - Cliché Eysséric de 1897, éditée en 1905 dans les cartes postales de la Mission Eysséric avec une légende identique
- Carte (A 8) - existe dans la collection de cartes-photo numérotée de Jacqueville, légende manuscrite *10 Jacqueville - le marigot*

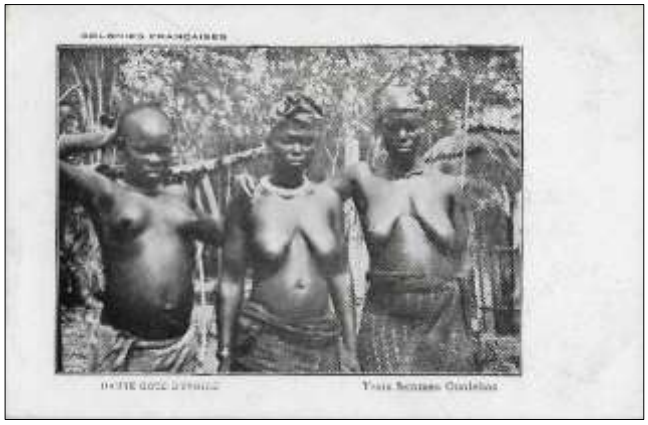
Le Petit Journal
MILITAIRE, MARITIME, COLONIAL
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ paraissant toutes les semaines
4e Année. — N° 181
LE NUMÉRO 10 CENTIMES
26 Mai 1907
ABONNEMENTS POUR LA FRANCE
3 fr. 50
6 fr. »
RÉDACTION — ADMINISTRATION — ANNONCES
Paris, 61, rue Lafayette, Paris
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
ABONNEMENTS (UNION POSTALE)
Six mois
4 fr. 50
Un an
8 fr. »

Série B "Haute Côte d'Ivoire" [HCI]

J. Eysséric est l'auteur de 2 et plus vraisemblablement de 3 des 7 cartes de cette série, et l'auteur de la série "Pays Baoulé" est sans doute l'auteur des 4 autres. Les clichés ont par ailleurs été publiés dans la presse, pour certains, et ont fait l'objet pour les cartes d'Eysséric d'autres éditions en cartes postales.

(B 1) ***HCI - Trois chefs Oualebas***

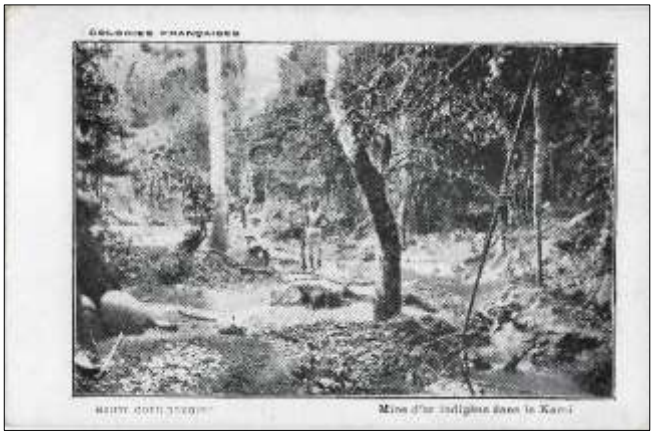
(B 2) ***HAUTE COTE D'IVOIRE*** **[abrégée** ***HCI*****]-** ***Femmes du Baoulè construisant une case***



(B 3) ***HCI - Trois femmes Oualebas***

(B 4) ***HCI - Femmes Oualebas chantant autour d'un enfant fétiche***

(B 5) ***HCI - Indigènes du Baoulè buvant du vin de palme***



(B 6) ***HCI - Mine d'or indigène dans le Kami***

Observations :

- Carte (B 1) - les Oualébas appartiennent au peuple Baoulé, et occupent la région de Sakassou.
- Carte (B 2) - Cliché J. Eysséric 1897, éditée en CP en 1905, légendée *Terrassières à Toumodi*
- Carte (B 4) - publiée dans la collection "Pays baoulé", légendée *Tam-tam de femmes Baoulés*
- Carte (B 5) - publiée dans la collection "Pays baoulé", légendée *Campement de noirs au Baoulé*
- Carte (B 6) - Cliché J. Eysséric 1897, éditée en CP en 1905 légendée *Lavage de l'or près de Kami*
- Carte (B 7) - trouvée dans le fonds Van Cassel dossier BNF [54 photos], photo n°42, auteur sans doute plutôt Eysséric que Van Cassel.

(**B 6**) ***HCI – Rapides sur le Haut Bandama***

Série C "Haute Côte d'Ivoire Occidentale" [HCIO]

La haute Côte d'Ivoire occidentale est définie par Charles Van Cassel[13] comme la zone comprise entre le Bandama à l'est et le Cavally à l'ouest et allant de la forêt dense du 6e degré de latitude nord au sud à la savane au nord sur le 9e degré de latitude nord (région d'Odienné).

Pour les 10 photos qui composent cette série, 2 photographes sont identifiés de manière sûre : Charles Van Cassel et Henri Gaden.

(C 1) ***HCIO - Un chef du Mahou***

(C 2) ***HCIO - Une femme de race guerzée***

(C 3) ***HCIO - Un grand marché dans le pays Dioula***

[13] Charles VAN CASSEL, "Géographie économique de la haute Côte d'Ivoire occidentale". In : *Annales de Géographie*, t. 12, n°62, 1903. p. 145-158 ; reproduit dans : https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1903_num_12_62_6304 [consulté février 2019]

(C 4) ***HCIO - Un marigot de la Zône forestière***

(C 5) ***HCIO - Pont de lianes sur un marigot de la Zône forestière***

(C 6) ***HCIO - Souakè-Diomande chef du pays de Té***

(C 7) ***HCIO - Tam-Tam chez les Manons (Tribu anthropophage)***

(C 8) ***HCIO - Un village de la Zône forestière***

(C 9) ***HCIO - Un village de la Zône forestière dévasté par Samory en 1898***

(D 1) ou (C 10 ?) ***HAUTE COTE ORIENTALE – Danse d'indigènes musulmans***

Observations :

- Carte (C1) - le Mahou correspond à la région de Touba, dans la légende "occidental" est écrit sans "e".
- Carte (C2) - les Guerzé sont dans la région du Cavally.
- Les cartes (C3) à (C7) proviennent très vraisemblablement de la mission Wœlffel-Mangin, et ont sans doute été prises par le sergent Van Cassel.
- La carte (C3) - Elle a été publiée en 1903 dans Villamur page 234. La carte présentée ici, datée de 1906, a été envoyée et signée par Maurice Delafosse. Cette carte représente le marché de Té, elle est très proche de la photo B7 de la série de 74 photos du fonds Van Cassel à la BNF (le photographe a tourné de quelques degrés vers la droite, sans doute pour montrer une vue panoramique de ce marché).
- Carte (C 5) - Collection Van Cassel dossier BNF photo n° B 17 "Pont de lianes sur la Feredougouba".
- Carte (C 6) - Collection Van Cassel dossier BNF photo n° B 8, "Souaké-Diomandé et sa famille (chef de Té, village Dioula)".
- Carte (C 7) - Le cliché a été pris à Lola, très certainement par Van Cassel.
- La carte (C9) est due au capitaine Gaden[14]. Il s'agit du village de Dabardoyo, photographié le 26 septembre 1898[15]. Toutefois, selon une mention manuscrite sur une carte circulée le 10/12/1903 adressée au Commandant Gouraud et signée H.G., il s'agirait du village de "Gouangooulé traversé par la colonne Gouraud le 27 septembre 98 vers 11 h du matin" (P. Garcia[16]). *[Le titre est long, le légendage est inverse des autres cartes]*. Il existe une version colorisée de cette carte (reproduite p. 32).
- Carte (D1, ou C 10 ?) - La localisation indique Haute Côte Orientale, mais elle est considérée comme concernant la Côte d'Ivoire (Guenneguez et P. Garcia). Il s'agit sans doute d'une erreur de légende, à moins que la SFE n'ait envisagé une sous-série Haute Côte d'Ivoire Orientale qui aurait couvert le nord-est du pays (région Kong-Korhogo).

Cartes complémentaires

Il s'agit de 3 cartes de Haute Guinée et du Soudan qui, de par leur thème, prennent place dans l'histoire de la Côte d'Ivoire.

(E 1) ***HAUTE GUINÉE - Un gué sur le Férédougouba***

(E 1) ***HAUTE GUINÉE - Diakolidougou près Beyla. La tête de Dialy Amara, Griot et Conseiller de Samory, qui organisa et ordonna le massacre de la mission Braulot (Août 1897)***

[14] Ce cliché a également été publié dans l'ouvrage du Général GOURAUD *Au Soudan*, éditions Pierre Tisné, Paris 1939, avec pour légende "La route des cadavres".

[15] Roy DILLEY, *Une vie en Afrique 1894-1939, Henri Gaden officier et photographe*, opus cité. H. Gaden notait scrupuleusement les références de toutes les photos qu'il prenait.

[16] Patrice GARCIA, *Côte d'Ivoire, Catalogue général de cartes postales 1892-1945*, tome premier, Edition Tropiques, 1996. La carte est reproduite p. 12, la série étant présentée p. 12-13.

(E 3) ***SENEGAL ET SOUDAN - Une captive de Samory***

Observations :

- Carte (E 1) - Peut-être de Van Cassel, cette carte se trouve dans le dossier de photos du Fonds Van Cassel à la BNF (n°44). La largeur de la Férédougouba laisse penser que l'on est assez loin de sa source, donc plutôt en Côte d'Ivoire qu'en Guinée.
- Carte (E 2) - Le capitaine Braulot chargé de négocier avec Samory fut pris dans une embuscade et tué à Bouna par une troupe dirigée par un fils de Samory conseillé par Dialy Amara "dans des conditions tragiques que l'Almamy fut le premier à déplorer" (Joseph Ki-Zerbo).
- Carte (E 3) - Le texte manuscrit indique "Jeune fille du Soudan. L'insigne qui indique qu'elle est libre est le vêtement léger mais discret qu'elle porte ; il a nom limpé et simplement se compose d'une ceinture et de deux bandes d'étoffes qui, s'en échappant, pendent l'une devant, l'autre derrière le corps. Cette jeune beauté sourit sans doute à l'avenir qui l'attend, au mari qu'elle désire." Carte postale expédiée de Sansanding le 4 février 1904.

(C 9) ***HCIO - Un village de la Zône forestière dévasté par Samory en 1898***
(version colorisée)

Notes de voyage au Burkina Faso, en pays lobi (2016)

La poterie à Gaoua, une tradition féminine ancestrale

par Nicole Penciolelli *

La poterie traditionnelle

Les canaris, sont des objets utilitaires en terre, dans lesquels la femme lobi conserve tous ses effets, vêtements, bijoux.... Les canaris servent aussi à conserver les aliments, l'eau, la bière de mil.

Ils n'ont pas de couvercle, le fond est arrondi et ils ne sont pas stables.

Pour les poser verticalement, il faut les caler avec un objet ou faire un trou dans la terre. Ils sont destinés à être empilés.

« Les canaris font partie de la dot des femmes. Chaque épouse conserve ses canaris dans sa chambre, ce sont ses effets personnels. Le nombre de canaris est un signe de richesses de la femme. »

Traditionnellement, le travail de la poterie est réservé aux femmes.

Les hommes réalisent les sculptures en terre : autels protecteurs en argile que l'on trouve devant les maisons, autels sanctuaires dissimulés dans les thilduù[46].

Intérieur de maison, région de Loropéni.
Canaris empilés, le long d'un mur dans la chambre d'une épouse.

La poterie aujourd'hui à Gaoua

La production est importante. La fabrication se fait du lundi au vendredi. Le samedi est jour de cuisson qui dure entre 30 minutes et 1 heure. La cuisson se fait au bois dans des fours ou en plein air. Toute la production de la semaine est amenée et vendue sur le grand marché du dimanche de Gaoua.

Les potières habitent dans des villages autour de Gaoua. Le transport des canaris au marché se fait à pied, elles parcourent ainsi près de 10 kilomètres et plus pour arriver en ville. Le retour se fait le soir, parfois à la nuit tombée, toujours à pied. Les villages de potières se trouvent en périphérie de la ville de Gaoua. Les trois plus importants sont Djantara, Niobini et Djilègnôra

Gaoua, repérée par l'ovale rouge

Chaque potière est spécialisée dans une forme d'objet et se limite le plus souvent à cette production. Avec l'argent de la vente, les femmes peuvent acheter nourriture, vêtements ; les revenus suffisent normalement à leurs besoins, car il existe un besoin continuel en vase. Ainsi, la potière ne fait pas de stock. Ceci a été vrai pendant longtemps.

Aujourd'hui, des marchands viennent de Bobo, de Ouaga ou d'ailleurs acheter sur le marché, ils achètent en grande quantité et font les prix dans un contexte économique qui devient difficile pour les femmes, et les prix sont plus à la baisse qu'à la hausse. De plus, les formes n'ont pas évolué et correspondent moins aux besoins de la vie moderne.

Travail de la terre à Niobini

***** nicole.penciolelli@gmail.com. Toutes les photos sont de l'auteur (Droits réservés).

[46] Le thilduù, en pays lobi, est « la chambre des puissances », située à l'intérieur de chaque maison.

Le grand marché du dimanche à Gaoua

Sur la route de Hello à Gaoua, le dimanche matin de bonne heure, les femmes se rendent au marché.

Autrefois, sur les marchés les transactions se faisaient par troc. Les cauris ont longtemps été utilisés comme monnaie. Les lobi sont restés longtemps réfractaires à la monnaie coloniale.

A gauche : ***La marchande de condiments***

Au centre et à droite :
La marchande de plantes médicinales

Pour faire plaisir à la marchande de ces belles petites boules orange qui se prêtait à mon appareil photo, j'ai voulu en acheter un lot par politesse et le donner à Hervé, mon chauffeur. Il m'a demandé ce que je voulais faire de « ça », je lui ai dit « c'est pour toi, pour la cuisine ». Il a répondu qu'il ne mangeait pas ça et n'a rien voulu savoir. Visiblement ce n'est pas une plante alimentaire. C'est bien beau en tous cas.

Cette petite marchande aux « condiments rouges » est d'ailleurs installée, à côté d'une marchande de plantes médicinales, Djabadjilèna Palé.

Celle-ci vend une écorce pour la diarrhée rouge, une autre pour la fatigue. Je lui montre sa photo, mais comprends vite qu'elle est presbyte comme moi, je lui passe mes lunettes pour regarder dans mon appareil, elle est émerveillée de bien voir, mais porte les lunettes d'une drôle de façon. Je me garde de faire une photo. Mais les jeunes se sont attroupés et rigolent….

Les potières sur le marché exposition et transaction

Le marché des potières est un peu à l'écart du marché central où l'on trouve de tout. On y rencontre aussi les vannières.

Les poteries sont parfois colorées en brun foncé, avec un mélange à base de plante. Ici l'opération se fait sur le marché (clichés ci-dessus et à droite).

Niobini, le village des potières

Le village se trouve sur la route du Ghana et de la Côte d'Ivoire à quelques kilomètres de Gaoua.

Nous rendons visite à la potière Hien Ini que nous avons rencontrée au marché, ce dimanche. Devant sa maison un peu à l'écart de la route, le vieux four nous indique le chemin.

La réalisation des poteries

La potière n'a pas de tour. Elle façonne ses formes à la main avec beaucoup d'adresse. Son matériel est très réduit : une planche, un morceau de terre cuite, un vieux sac de jute.

La préparation de la terre

Notre guide explique : « L'argile se trouve au fond du vallon, à proximité, elle va la chercher, creuse avec une pelle puis la charge. Elle enlève les cailloux, la mouille pendant deux jours. »

Ini conserve l'argile dans une grande jarre pour qu'elle garde son humidité.

Elle la malaxe avec les pieds et de l'eau.

Réalisation d'une forme et pose des motifs,

Les outils pour la fabrication et les décors

Les outils sont peu nombreux et rudimentaires : pièce de monnaie, caillou, cauris, épis de maïs, anneau de métal, chiffon pour lisser …

Les motifs se font sur la terre à demi sèche ayant la consistance du cuir.

Les fours

La cuisson se fait à ciel ouvert sous un feu de bois sec ou dans un four en terre.

Portraits de potières

Première rencontre, ***Hien Ini***

La potière ne parle pas le français.
Elle réalise jusqu'à 20 pots par jour, qu'elle porte tous les dimanches au marché.
Elle n'a pas de poteries à nous montrer aujourd'hui. Nous sommes lundi, elle a tout vendu la veille. Elle est pressée d'aller en ville pour acheter les vêtements aux enfants pour les fêtes, nous dit le guide.

Hien Yerri, *potière, fait aussi le dolo (bière de mil)*

Elle habite le village de Niobini.
Nous trouvons Yerri devant la porte de sa maison.
Elle nous montre ses canaris.

C'est un travail épuré dans une très belle matière. Les pièces ne sont pas cuites et elle n'ira pas au marché ce dimanche. Mais le dimanche suivant, je la retrouve au marché et me laisse tenter par un beau canari, évidemment intransportable. Je ne perds pas espoir de le ramener, un jour.

Djabadjilèna Palè

Cette grande et belle jeune femme habite à côté d'Oo Palé. Elle me fera un charmant personnage en terre qui malheureusement sera détruit à la cuisson. Elle était si contrariée que je lui ai pris quand même le morceau qui restait. Je l'ai inclus dans le socle en béton de ma sculpture en bronze réalisée à Bobo. Pour ce petit personnage, c'est une seconde vie bien surprenante.

Poterie et créations avec Oo Palé

Le travail se fait sous le grand arbre dans la cour de la maison.

On aperçoit au fond la production de la semaine, moins importante que d'habitude. Cette semaine, Oo m'a consacré beaucoup de temps.

La cuisson est terminée, nous sommes heureuses toutes les deux : toutes les formes sont réussies. Nous sommes satisfaites du résultat bien sûr, mais surtout du moment partagé et de la connivence, malgré le fossé de la langue.

Nous nous promettons de recommencer cette magnifique expérience, l'année suivante.

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Etudes et varia

***Bulletin n°58*, automne 2018**

- *Jean-Pierre Dubarry :* Tristesse… L'espace Eugène Jamot, petit symbole en Creuse
- *Jean Michel Andrault, Xavier Ricou :* Trois ouvrages essentiels sur les images de l'Afrique coloniale (Christraud M. Geary, Daniela Moreau, Luis Nicolau Parés)
- *Stéphane Richemond :* L'esclavage dans les outre-mers interprété par les sculpteurs (1840-1940)
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Côte d'Ivoire - Une série de cartes postales à dos non divisé du pays baoulé
- *Alain Tirefort :* Tristement célèbre, et plus vieux que Cayenne, « Poulo-Condore », un bagne indochinois
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Chouzenoux François, dit Henri, receveur des Postes et Télégraphes (Côte d'Ivoire, 1904-1908)

***Bulletin n°57*, été 2018**

- *János Riesz :* Les nouvelles africaines de Kurt Heuser
- *Giscard Lionel Nana Mbakop :* Figurines postales : Une vitrine de propagande du Président Ahmadou Ahidjo
- *Nicole Penciolelli :* Notes de voyage au Burkina Faso (2016) : L'or du pays lobi
- *Stéphane Richemond :* Hommage à Jean Boedts, un sculpteur du Congo et du Ruanda-Urundi
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Gaston Lageon, commis puis adjoint des Affaires indigènes (Côte d'Ivoire, 1902-1908)

***Bulletin n°56*, printemps 2018**

- *Alain Tirefort* : Connaître l'ECPAD, Agence d'images de la Défense
- *Patrice Garcia* : Cartes postales stéréoscopiques de la Côte occidentale d'Afrique
- *Alain Tirefort* : "Biribi"
- *Stéphane Richemond* : Compléments sur la biographie et l'œuvre photographique de Robert Schlèber au Soudan français
- *Jean-Pierre Paulhac* : De l'ironie. À propos du texte de Montesquieu "De l'esclavage des nègres" (*De l'Esprit des Lois*, Livre XV, chapitre 5)

Les publications d'Images & Mémoires

Les *Cahiers*

Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) jusqu'à 52 pages, 20 € l'un (15 € pour les adhérents) au-delà de 52 pages.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 pages, illustré)

- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 pages, illustré)

- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 pages, illustré)

- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 pages, illustré)

- Pierre ROSIERE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)

- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)

- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane RICHEMOND] (2014, 32 pages, illustré)

- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)

- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LEONARD, Christelle LOZERE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONNARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)

- Sylvie ANDIRAMIHAMINA, Cyr DESCAMPS, Hélène GRANDHOMME, Peter R. A. KELLY, Sébastien PHILIPPE, Pierre ROSIERE, Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, Alain TIREFORT : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre, volume 2* (2017, 68 pages, illustré)

- Jean-Jacques FADEUILHE : *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (2018, 36 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) – Le séjour mouvementé dun fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (2018, 80 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal* (2019, 76 pages, illustré)

Les *Catalogues*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)

- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Les coéditions Images & Mémoires – Photos.Cartes.Outre-Mer

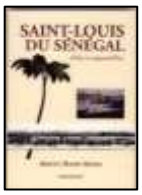
- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)* - "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2018, 38 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents).

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.**

Rappel : Les *Bulletins d'I&M* complets sur notre site internet : www.imagesetmemoires.com

Nos *Bulletins* complets (*Lettres de Liaison* 13 à 16, et *Bulletins* 17 à 52) sont maintenant disponibles en format pdf sur notre site, au côté des articles séparés, couvrant ainsi les années 2006 à 2017. Ils permettent de se replonger dans l'histoire de notre association et de ses manifestations et publications.

Publications disponibles auprès d'I&M



Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Elizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Elie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.* Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)

Jean-Pierre PAULHAC,
- *Dialogue Nord – Sud – Voyage en interculturalité.* Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*. Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIERE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919.* Editions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

Pierre ROSIERE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Editions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIERE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Editions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

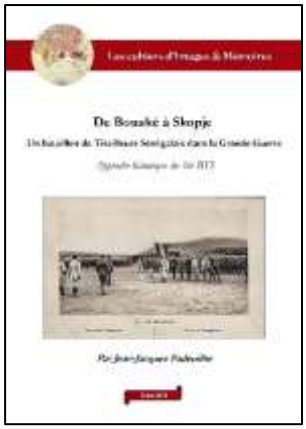
Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

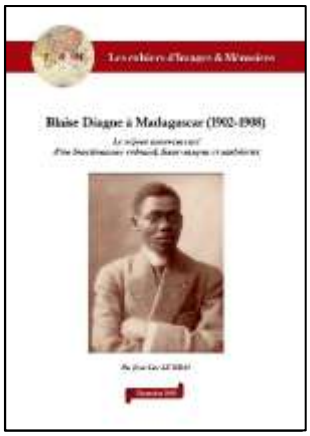
Guy THILMANS et Pierre ROSIERE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880).* Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880).* Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880).* Editions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)

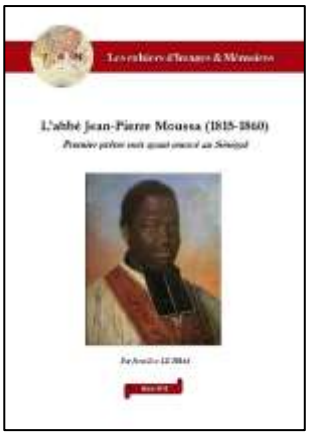
<u>Publications I&M</u> : *Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 40) - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 58 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

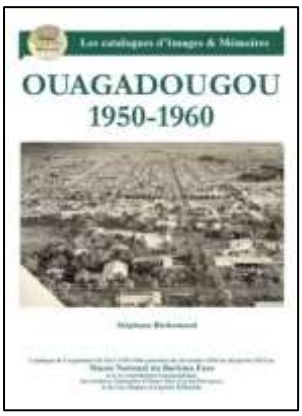
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet**
(coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

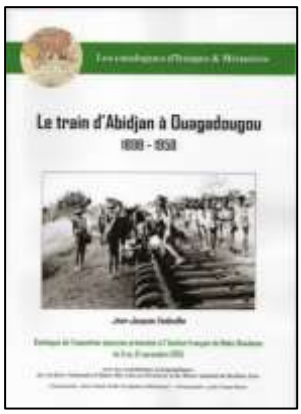
Les dernières publications d'Images & Mémoires

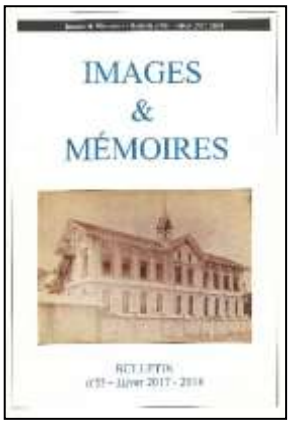


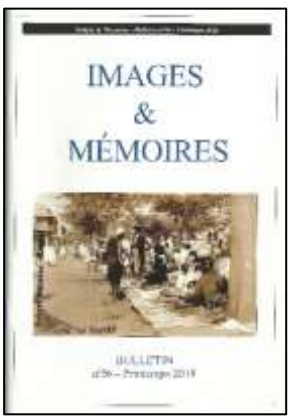


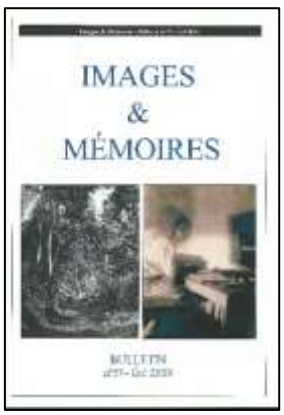


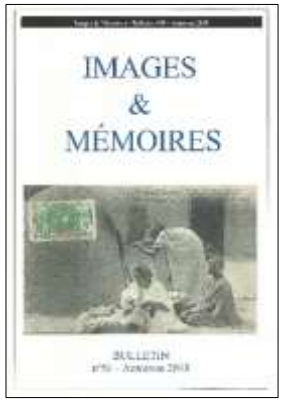












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-huit pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.